

# Jésus et la Samaritaine.

(Commentaire de  
Jean 4:1-42)

Mario Veilleux

1997

## Table des matières

"Donne-moi à boire." (Jean 4:1-7)	1
"Si tu connaissais celui qui te dit: Donne-moi à boire." (Jean 4:8-12)	9
"Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif." (Jean 4:13-19)	17
"Je suis le Messie, moi qui te parle." (Jean 4:20-26)	24
"Venez voir: ne serait-ce pas le Christ?" (Jean 4:27-33)	31
"C'est vraiment lui le Sauveur du monde!" (Jean 4:34-42)	38

**"Donne-moi à boire."**  
(Ésaïe 65:1 / Jean 4:1 à 7)

Avez-vous vu Gerry Roufs? Ça fait 8 mois que Gerry Roufs est disparu. Il participait à une grande course de bateaux à voile en solitaire. Depuis le début du mois de janvier 1997, personne ne l'a revu. Où est-il? Est-il encore vivant? Toutes communications, autant par radio que par satellite, se sont avérées vaines dans les recherches de Gerry Roufs: aucune communication possible, le silence, le vide, la mort...

Sa situation peut nous faire penser à la situation des pécheurs. La Bible nous dit que par nature, nous sommes tous morts spirituellement, séparés de Dieu, privés de la communion avec notre Créateur. Nous sommes privés de la communication avec Dieu, à cause de nos péchés. Quand on y pense bien, c'est terrible: l'humanité qui s'en va à la dérive, perdue!

Mais il y a une bonne nouvelle! Dieu s'intéresse aux siens et contrairement à la situation de Gerry Roufs, notre Dieu n'abandonne pas les recherches. Il possède des moyens extraordinaires pour sauver les âmes perdues. En Jean chapitre 4 se trouve un exemple magnifique de ce que le Seigneur fait pour aller sauver les perdus. En Jean chapitre 4, nous voyons Jésus lui-même à l'oeuvre: et que de leçons pour nous ici! Que de leçons! Nous méditerons donc aux pages suivantes cette histoire de la mauvaise samaritaine qui rencontre son Sauveur. On connaît la parabole du bon samaritain; en Jean 4, nous avons l'histoire de la mauvaise samaritaine.

**Verset 1: "Le Seigneur sut que les Pharisiens avaient appris qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean."**

En décembre de l'année 27, Jean-Baptiste est emprisonné (Marc 6:17-20). Les Pharisiens, qui étaient jaloux de Jean-Baptiste parce qu'il était plus populaire qu'eux, se réjouissent de voir Jean-Baptiste jeté en prison. Mais leur joie est de courte durée, parce que d'autres nouvelles leur parviennent: Jésus a plus de disciples encore que Jean-Baptiste! Des multitudes entourent et suivent Jésus! Jésus est en train d'éclipser Jean-Baptiste; "ça ne doit pas se faire, il faut empêcher ça à tout prix", se disent les Pharisiens.

Jean-Baptiste, au moins son père était un sacrificateur au temple; mais Jésus, son père est un menuisier. Pas rapport! Et ce Jésus, d'où vient-il? De Nazareth. Or, il y avait des questions comme les suivantes qui circulaient: "Peut-il sortir de Nazareth quelque chose de bon?" (Jean 1:46) Les Pharisiens ont un jour dit à Nicodème: "De la

Galilée, il ne sort pas de prophète" (Jean 7:52). Pour les Pharisiens, donc, les choses empirent plutôt que de s'améliorer! L'esprit de rivalité, de compétition qui les anime leur rend la vie très malheureuse. Pauvres eux autres! Que la jalousie et l'envie nous rendent donc misérables! Que le Seigneur nous délivre de toute envie, de toute jalousie!

On dit que la vérité choque. Combien plus quand la vérité en personne, Jésus, vient démasquer toutes les hypocrisies de nos coeurs tortueux.

Le Seigneur sut que les Pharisiens avaient appris ça. Comment est-ce que Jésus a su ça? Notre passage ne le précise pas; mais soyons certains que ce n'était pas un problème pour celui qui sait tout, qui lit dans les coeurs et qui sonde les profondeurs des âmes. Vous avez sûrement remarqué récemment la sortie d'immenses panneaux de publicité ici et là sur lesquels il est écrit en gros: "Il sait tout". On nous dit que le Réseau d'information RDI sait tout. C'est faux, bien sûr. Mais Jésus, lui, il sait tout. Il est omniscient. Et donc il voit bien que les Pharisiens ont appris qu'il a plus de disciples que Jean, il est plus populaire que Jean. Eux sont frustrés avec ça. Ils voient Jésus comme le charpentier de Nazareth, rien de plus; et il est plus populaire qu'eux autres, les grandes "bolles" religieuses en Israël. Ah que ce n'est pas facile à prendre pour les Pharisiens!

**Verset 2: "Toutefois, Jésus ne baptisait pas lui-même, mais c'était ses disciples."**

Il n'y a personne qui a pu se vanter: "Moi, j'ai été baptisé par le Seigneur Jésus lui-même en personne! Toi, tu as été baptisé seulement par un disciple!" Non. Ce verset 2 nous dit que Jésus ne baptisait pas lui-même. Il ne faudrait jamais tirer la conclusion que Jésus était contre le baptême. Jamais de la vie! Mais sa mission ne comprenait pas l'action de baptiser des personnes.

**Verset 3: "Alors il quitta la Judée et repartit pour la Galilée."**

Pourquoi Jésus quitte-t-il la Judée et repart-il pour la Galilée? Parce qu'il est bien conscient que sa grande popularité en Judée va causer chez les Pharisiens une intensification de la jalousie, ce qui pourrait conduire à une crise prématurée. Jésus ne veut pas s'exposer délibérément à leur fureur avant que ce soit le temps. Il ne se précipite pas inutilement dans des dangers. Les Évangiles nous présentent souvent les Pharisiens comme étant en colère contre Jésus, essayant de lui mettre des bâtons dans les roues; l'enseignement de Jésus entraînait en conflit direct avec l'enseignement des Pharisiens. L'influence grandissante de Jésus menaçait l'autorité

des Pharisiens. Alors Jésus ne va pas faire par exprès pour les picosser et les piquer. Il va partir un peu. Pas nécessaire d'attendre et de se faire mettre dehors. Il quitte. Un conflit peut être évité maintenant? Évitions-le. Ne provoquons pas la haine avant le temps.

Jésus sait bien que pour chaque évènement de sa vie, il y a un moment décrété par le Père. Le moment décrété pour sa mort n'est pas arrivé; c'est plus tard. Donc, il ne va pas se lancer dans des situations qui pourraient remettre en question la continuation de sa mission. Mais aussitôt que l'heure de son sacrifice va arriver, bien sûr, Jésus ne va pas s'esquiver, mais va lui-même donner sa vie volontairement. Jésus va dire à ce moment-là: "Je donne ma vie. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même" (Jean 10:17-18).

Jésus repart pour la Galilée. C'est à Cana, en Galilée, qu'il avait fait son premier miracle. Il a encore des oeuvres glorieuses à faire en Galilée. Suivons-le!

#### Verset 4: **"Or il fallait qu'il traverse la Samarie."**

Il y avait plusieurs routes conduisant de Judée en Galilée. Il y avait une route qui longeait la mer Méditerranée. Il y avait une route à travers la Pérée, et il y avait une route au coeur de la Samarie. Donc, notre Sauveur quitte la Judée pour la Galilée. Il n'est pas obligé de traverser la Samarie. Il peut prendre d'autres routes s'il le veut. Plusieurs Juifs préféreraient traverser deux fois le Jourdain plutôt que de passer en Samarie.

Notre verset 4 dit: **"Il fallait qu'il traverse la Samarie."** Pourquoi? Pourquoi est-ce qu'il fallait? Pas parce qu'il était obligé de passer par là parce qu'il n'y avait pas d'autres chemins; il y avait d'autres chemins. Mais parce que ça faisait partie du plan de son Père céleste. Le "fallait" ici ne concerne pas d'abord une raison géographique, mais une raison théologique. Quel était le but de son Père en "obligeant" Jésus à traverser la Samarie? C'était de chercher et de sauver là ses élus. De toute éternité, il avait été ordonné que le Fils irait en Samarie pour sauver les élus qui s'y trouvaient. Jésus dira en Jean 10: "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut aussi que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau" (v.16). En son temps, Dieu manifeste sa grâce souveraine invincible. Ici en Jean 4, nous voyons la "machinerie" de la grâce, si on peut dire, en mouvement, avançant vers cette pauvre femme samaritaine perdue dans ses péchés. Le salut s'approche de la Samaritaine.

Le salut de cette femme a été décidé avant les temps éternels (2 Timothée

1:9). Et votre salut aussi, si vous êtes enfant de Dieu! C'est de là que date notre salut: avant les temps éternels. Alors, il n'est pas difficile de savoir pourquoi Jésus doit traverser la Samarie. Il y a des gens, là, en Samarie, que le Père a donnés au Fils de toute éternité, et Jésus va les sauver. Il est en route pour conquérir leurs coeurs d'une façon irrésistible. Nul ne peut venir à Jésus dans la foi à moins que Dieu ne l'attire, et tous ceux que le Père donne au Fils viennent à lui dans la foi (Jean 6:44 et 37). Jésus est venu pour faire la volonté du Père, et la volonté du Père est que des Samaritains entendent l'Évangile de sa grâce des lèvres mêmes de Jésus.

**Verset 5: "Il arriva donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils."**

Sychar, alias Sichem, une ville dont il est abondamment question dans l'Ancien Testament. Vous connaissez peut-être des villes qui ont changé de nom. Ça arrive. Alors Sichem était devenu Sychar. Rappelez-vous: c'est là, à Sichem, que Dieu s'était révélé à Abraham. Là, à Sichem, les premiers autels du peuple hébreu avaient été construits. Là, à Sichem, Josué avait renouvelé l'alliance avec les tribus d'Israël. Là, à Sichem, les os de Joseph ont été enterrés. Tout un passé de grâce se trouvait là, concentré dans ce lieu, à Sichem.

**Verset 6: "Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure."**

Nous voyons plusieurs renseignements géographiques et historiques dans ce passage. Ce qui se trouve écrit dans ce texte, ce sont des faits véritables qui se sont réellement déroulés. De nos jours, les Juifs, les Samaritains, les Musulmans et les chrétiens s'entendent tous sur le fait que ce puits précis est bel et bien le puits de Jacob. C'est important de voir ici que ce sont des faits historiques. Je lisais récemment un professeur de théologie qui écrivait que ce qui se déroule ici n'est pas historique; quelle folie! Tout est historique dans ce passage, ne nous laissons pas leurrer.

**"Là se trouvait le puits de Jacob":** Jacob, l'ancêtre du peuple d'Israël. Au chapitre 1, Jean avait fait allusion à l'échelle de Jacob pour enseigner que Jésus est le vrai père du peuple d'Israël (verset 51). Maintenant, Jésus va promettre une eau bien meilleure que celle que Jacob avait pu donner.

**"Jésus, fatigué du voyage."** Les voyages sont fatigants. Les longs voyages sont fatigants. Vous avez peut-être voyagé récemment, en auto, avec peut-être pas mal de confort. Mais c'est quand même fatigant. Vos amis vous demandent: "Puis,

vous êtes-vous reposés?" Oui et non, parce que voyager n'est pas de tout repos. Voyager à pied, dans des pays chauds, quasi désertiques par endroits, c'était fatigant. Jésus est donc fatigué du voyage. Il ne fait pas semblant d'être fatigué, mais il est fatigué. Ça prenait trois jours ce voyage.

Jésus, fatigué. Combien Jésus peut-il compatir avec nous aujourd'hui! La fatigue, il a connu ça. Il sait ce que c'est. Comme dit l'épître aux Hébreux, Jésus "peut compatir à nos faiblesses; il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché" (4:15). Êtes-vous fatigué? Fatigué de faire du bien, de vous donner pour les autres, fatigué d'oeuvrer pour secourir votre prochain? Le Seigneur sait exactement comment vous vous sentez en ce moment même.

Près de ce puits, Jésus est fatigué. Au désert, il avait eu faim. Sur la croix, il aura soif. Ici, il est fatigué. Nous voyons ici les circonstances difficiles dans lesquelles Jésus s'est volontairement placé par amour pour ses brebis. Jésus, lui par qui les mondes ont été faits, est assis près d'un puits et il a soif. Un mot, et des milliers d'anges auraient pu venir le secourir, mais il n'a pas dit ce mot. Parce que là, à Sychar, près de ce puits, la grâce a un rendez-vous. Dans cette Galilée, à Cana, il avait changé de l'eau en vin. Il allait bientôt multiplier pains et poissons pour nourrir des milliers de personnes. Ne peut-il pas se commander un verre d'eau miraculeusement, comme ça? Oui, mais il ne le fait pas. Comme le dit si bien l'épître aux Romains: "Jésus n'a pas cherché ce qui lui plaisait" (Romains 15:3). Le plan de Dieu est différent, ici, à Sychar.

Certains voudraient vivre la foi chrétienne dans la facilité, sans jamais déranger leur confort, sans jamais se fatiguer; ils sont prêts à se dire chrétiens dans la mesure où ils n'auront jamais à lever le petit doigt. Ces gens ne marchent pas sur les traces du Seigneur. "Je mène ma petite vie, dérangez-moi pas, puis je ne dérangerai pas personne." Si on ne veut pas se salir, suer et souffrir par amour pour les autres, on ne marche pas sur les traces du Seigneur. Si vous voulez vivre tranquille chez vous, installés dans votre maison bien meublée, à l'abri du vent, de la pluie, de la boue et des efforts, vous ne marchez pas sur les traces de celui qui a aimé jusqu'à la mort. Le Seigneur veut nous déloger de nos petits comforts capricieux et nous amener à aller vers les perdus avec le message de la Bonne Nouvelle, en paroles et en actes, même si ça coûte, même si c'est fatigant.

Jésus est fatigué et assis près d'un puits, il a soif. Les Évangiles relèvent l'humanité de Jésus. Ces mots sont remarquables. Qui est assis près du puits, fatigué? Jésus, celui qui dira au verset 26 qu'il est le Messie, celui qu'on appelle Christ!

**"C'était environ la sixième heure."** Selon la façon de compter les heures de l'époque, il semble que la sixième heure ici correspond à midi. On disait la sixième heure, sous-entendu après le lever du soleil. Si c'est le cas, c'est le moment le plus chaud de la journée.

Verset 7: **"Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire."**

**"Une femme de Samarie vint":** qui était là en premier? Jésus. Il est écrit en Ésaïe 65:1: **"Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas."** Cette parole s'est maintes et maintes fois accomplie. Quand la Bible parle des pécheurs que nous sommes, elle dit: "Nul ne cherche Dieu" (Romains 3:11). Nul! Personne ne devrait se vanter d'avoir cherché et trouvé Dieu. Au contraire, "nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie" (Ésaïe 53:6). Si aujourd'hui, nous pouvons nous réjouir en l'Éternel, c'est parce que Dieu, pour utiliser les mots de Paul, nous a saisis (Philippiens 3:12). Il nous a saisis, il a attiré notre attention, il a illuminé nos intelligences enténébrées et il nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu en nous accordant la foi.

C'est comme ça que ça s'est passé avec Abraham, qui adorait des idoles (Josué 24 / Actes 7:2). C'est comme ça que ça s'est passé avec Zachée. Avec Saul de Tarse. Avec Lydie. Avec des millions d'autres. Et nous devons ajouter avec honte: c'est comme ça que ça s'est passé avec nous aussi. Nous ne sommes pas mieux que les autres. Nous ne cherchions pas Dieu. Comme le dit si merveilleusement bien l'apôtre Jean: "Nous aimons Dieu parce que lui nous a aimés le premier" (1 Jean 4:19). La porte de la grâce nous a été ouverte.

Habituellement, on n'allait pas puiser de l'eau au moment le plus chaud de la journée. Pourquoi donc cette femme y va-t-elle? Probablement parce qu'elle ne veut pas rencontrer quelqu'un. Elle sait qu'à cette heure-là, ça devrait être désert. Il ne faut pas oublier qu'elle est une femme qui a une mauvaise réputation: elle est accotée avec un homme qui n'est pas son mari, elle a eu cinq maris.

Alors, voici cette femme qui vient pour puiser de l'eau. Elle ne s'attend probablement pas à rencontrer quelqu'un. Elle espère peut-être même ne rencontrer personne. Elle s'en va tout bonnement puiser de l'eau.

Mais qui trouve-t-elle au puits, assis en train de l'attendre? Dieu en personne! Imaginez! Il est là et il sait tout d'elle, et il va susciter sa foi. Ce n'est pas un hasard, ce n'est pas une coïncidence que Jésus soit là. Ce n'était pas une coïncidence que

des Madianites passaient quand les frères de Joseph avaient résolu de le tuer. Ce n'était pas une coïncidence que ces Madianites s'en allaient en Égypte. Ce n'était pas une coïncidence que la fille du Pharaon est allée se baigner juste là où un coffret de jonc flottait, avec à l'intérieur Moïse qui venait de naître (Exode 2:5). Ce n'était pas une coïncidence qu'alors que les Juifs étaient en danger imminent d'être exterminés, le roi Assuérus faisait de l'insomnie: il s'est levé pour lire, et il a vu que Mardochée le Juif avait déjà sauvé la vie du roi; alors le roi Assuérus a entrepris ce qui a conduit à la délivrance du peuple de Dieu. Non, toutes ces choses n'étaient pas des coïncidences. Notre confession de foi dit ceci: "Toutes choses ne nous viennent pas du hasard, mais de la main paternelle de Dieu" (Heidelberg #27). Quelle paix dans ces vérités ! Quelle paix!

La demande de Jésus à la Samaritaine n'est pas qu'un prétexte pour engager une conversation; ce n'est pas une parole quelconque juste pour briser la glace. Jésus ne fait pas semblant d'avoir soif. Jésus a réellement soif. Il a un réel besoin physique à combler. Jésus est vraiment un homme comme nous, sauf en ce qui concerne le péché. Mais saisissant ce réel besoin, Jésus en fait une occasion d'enseigner.

**"Donne-moi à boire"**: Jésus rompt le silence et prend l'initiative de la conversation. C'est lui qui établit le contact. Il se rend redevable vis-à-vis de la Samaritaine avant de lui offrir son cadeau. Il s'abaisse à boire à sa cruche à elle, avant de l'encourager à boire à sa source à lui. Parce que Jésus veut arroser la Samaritaine de la doctrine céleste. J'ai dit: "Il s'abaisse". Et c'est vrai! Un Juif considérerait comme dégradant d'être obligé d'adresser la parole à un Samaritain. Demander de l'eau, demander une faveur? Jamais! Oui, vraiment, Jésus s'humilie, il s'abaisse!

Jésus prend donc l'initiative d'établir le contact. Vous savez, c'est un très bon principe d'évangélisation que Jésus nous donne ici. Trop souvent, nous attendons que les gens viennent à l'église au lieu de témoigner là où sont les gens. Jésus n'a pas attendu que la Samaritaine vienne au Temple; elle ne serait jamais venue, bien sûr. Plusieurs personnes ne sont pas disposées à venir à l'église, mais elles vous écouteront parler du Seigneur à l'école, dans la rue, dans une auto, au restaurant, à l'hôpital, dans leur balançoire ou ailleurs.

Notez bien les mots de Jésus: **"Donne-moi à boire"**. Jésus crée un intérêt commun. Notez bien que Jésus ne commence pas la discussion en disant: "Madame, je suis le Messie!" Non, il commence avec ce qui la préoccupe: l'eau. Faisons de même avec notre prochain. Prenons l'initiative, et cherchons des intérêts communs. Faisons-le dès cette semaine, et pourquoi pas aujourd'hui même?

Au prochain chapitre, nous verrons ce que fera la Samaritaine face à la demande de Jésus.

**"Si tu connaissais celui qui te dit: Donne-moi à boire."**

(2 Rois 17:24 à 33 / Jean 4:8 à 12)

Au chapitre 1, nous avons laissé ce beau texte de Jean 4 avec Jésus demandant à la Samaritaine: "Donne-moi à boire.", au verset 7.

Reprenons donc au verset 8.

Au verset 8 il est écrit: **"Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres."**

Les disciples, eux autres, ils n'étaient pas fatigués? Jésus était-il plus fatigué qu'eux? Ou bien les disciples étaient-ils trop préoccupés par leur subsistance, leur besoin matériel, au point où ils ont oublié qu'ils pouvaient apporter des bénédictions aux autres? Ça nous arrive, à nous. Peut-être était-ce le cas. Il y a aujourd'hui beaucoup de chrétiens qui sont si accaparés par les choses matérielles qu'ils ne prennent pas le temps de répondre aux besoins spirituels de leurs proches, ils ne prennent pas de temps pour prier, ils ne prennent pas de temps pour le plus important. Était-ce le cas des apôtres? Peut-être.

Notre passage ne nous donne pas beaucoup de précisions. Chose certaine, lui Jésus, portait le salut du monde sur lui, chose que les disciples n'avaient pas, eux. Pour Jésus, quitter la gloire céleste éternelle et vivre dans un monde de péchés et de souffrances n'était pas de tout repos. Chaque jour, à chaque instant, voir et vivre à travers les contradictions des pécheurs, lui, le Saint, quelle douleur! L'opposition des Pharisiens, la dureté des Israélites, l'incrédulité de ses propres frères, ce n'était pas reposant. Tout était là pour le fatiguer. Mais rien n'a empêché Jésus de sauver! Il ne s'est pas occupé de ses aises, mais il s'est oublié lui-même, donnant et se donnant jusqu'au bout pour le salut éternel des siens.

Encore ici, ce n'est pas une coïncidence que les disciples ne soient pas là. Jésus sera seul avec cette pauvre âme.

Verset 9: **"La femme samaritaine lui dit: Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine? - Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.-"**

Les premiers mots de la Samaritaine sont une question, une question qui exprime sa très grande surprise: **"Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine?"** Cette femme samaritaine connaît très bien la haine

des Juifs pour les Samaritains. Pour beaucoup de Juifs, c'était vu comme un péché grave d'adresser la parole à un Samaritain. C'était impensable de devenir ami avec un Samaritain. Des rabbins Juifs disaient: "Il est strictement défendu de manger du pain d'un Samaritain, ou de boire du vin de Samaritain. Celui qui invite un Samaritain dans sa maison verra ses enfants être menés en captivité." Le livre apocryphe de l'Ecclésiastique dit: "Je déteste le peuple stupide des Samaritains" (50:25-26). Ce sont des paroles très dures.

La Samaritaine était bien consciente de cette hostilité entre Juifs et Samaritains. D'où sa bonne question: "**Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine?**" En d'autres mots: "Ça ne se peut pas! Je rêve! Qu'est-ce qui se passe avec toi? Ça va pas? Tu dois être nouveau dans le coin certain! T'es certainement pas de la place! Sinon, tu ne m'adresserais jamais la parole!"

Notez bien ces mots: "**Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.**" Pourquoi? Quelle est l'origine et la nature de l'inimitié entre Juifs et Samaritains? Pour répondre à cette question, il faut se souvenir de certains événements de l'histoire d'Israël. Faisons un petit retour en arrière, en 2 Rois 17.

On se place à une époque où Israël est divisé en deux: le royaume du nord, et le royaume du sud. En l'an 722 avant Jésus, Samarie est la capitale du nord d'Israël. Samarie est alors attaquée. La plupart des habitants de Samarie sont exilés au loin. On permet quand même à un petit groupe de personnes de demeurer. Des habitants de Babylone et des environs sont amenés en Samarie pour peupler cette région conquise. Certains se marient avec des Israélites qui étaient restés. La population mixte qui sort de ces mariages est alors appelée Samaritains. C'est donc un medley, un ramassis de monde, des gens aux religions diverses et aux principes de vie variés.

Un jour, les Israélites déportés au loin reviennent en Israël. Les Samaritains disent: "Faisons une alliance ensemble" (Esdras 4:1-2). Mais les Israélites de retour d'exil refusent: "Non, pas question!" (Esdras 4:3) Alors les Samaritains ne le prennent pas mais pas du tout, et ils deviennent les ennemis des Israélites, et leurs principaux opposants lors de la reconstruction du Temple (Néhémie 4 et 6). Ils essaient de tout saboter ce projet.

Plus tard, le fils d'un sacrificateur juif va épouser la fille d'un chef samaritain. Des Israélites vont lui dire: "Tu n'as pas le droit de faire ça. Répudie cette femme." Cet homme va se mettre en colère et regrouper avec lui des hommes qui vont bâtir un temple sur le mont Garizim et où ils vont commencer à rendre un culte à Dieu

avec des sacrificateurs, en compétition avec le culte rendu au Temple de Jérusalem (1 Maccabées 3:10). Voilà donc l'origine de la chicane entre Juifs et Samaritains.

Voyez-vous, quand un Juif cherchait une insulte à faire à un autre Juif, l'insulte suprême, c'était de lui dire: "T'es un Samaritain toi!". "Tu es un Samaritain", voilà ce que les Pharisiens disent à Jésus (Jean 8:42-48). Voilà l'insulte pleine de venin lancée à Jésus. C'était une des plus grossières injures qu'on pouvait faire à cette époque. Bien-aimés, voyez jusqu'où Jésus est allé pour acquérir votre salut: lui, en qui habitait toute la plénitude de la divinité (Colossiens 2:9), il a supporté le mépris et la haine la plus extrême.

Donc, les Juifs et les Samaritains n'entretenaient pas de relations cordiales entre eux. Pas du tout! Ça faisait plusieurs centaines d'années que ça durait! En traversant la Samarie, Jésus est en territoire ennemi. Il y a un évènement dans l'Évangile qui illustre bien ça: Jésus un jour approche d'un village de Samaritains. Il est accompagné de Jacques et de Jean, deux apôtres. On les reçoit mal. Quelle est la réaction de Jacques et de Jean? Leur réaction est la suivante: "Ils dirent à Jésus: Veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer?" (Luc 9:54) Le texte dit: "Jésus se tourna vers eux et les reprit sévèrement en disant: Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu non pour perdre les âmes des hommes mais pour les sauver" (Luc 9:55-56). Les Juifs voyaient les Samaritains comme des citoyens de seconde classe. L'attitude des Juifs envers les Samaritains n'avait rien de chrétien.

En Jean 4, le fait que les disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres pourrait bien s'expliquer de la façon suivante: peut-être ils se sont dit: les Samaritains sont en dehors du Royaume de Dieu. Ces étrangers sont inatteignables. Etc... Allons magasiner!

Mais notons bien que Jésus ne s'est pas laissé prendre par le racisme ambiant. L'attitude de Jésus était courageuse. Il était un Rabbi; les Rabbis juifs ne parlaient même pas à leur femme ou à leur fille en public. Jésus parle à cette femme, une femme samaritaine, une femme samaritaine qui vit dans l'immoralité. Jésus enfreint les préjugés raciaux et sociaux de son temps. Un tel écart des coutumes sociales et religieuses pouvait coûter à un Rabbi sa réputation. Mais Jésus ne laisse pas ces préjugés faire obstacle à l'oeuvre de sa grâce. Les barrières, il les abat. Jésus ne partage pas l'animosité de ses compatriotes contre les gens de sa région.

En Jean 3, un homme appelé Nicodème va voir Jésus de nuit; de nuit probablement pour garder sa réputation. Il veut être bien vu! Jésus, lui, ne se cache

pas pour venir au secours de cette mauvaise samaritaine, lui, un Juif, en plein jour. Ça va se savoir vite!

Comment est-ce que ça se passe dans nos coeurs? Y a-t-il dans nos coeurs des préjugés qui nous empêchent d'aller vers les autres à cause de tabous raciaux, sociaux, religieux ou autres? Avons-nous plus à coeur de suivre des coutumes ou des tabous que de communiquer la Bonne Nouvelle pour que les gens soient sauvés, quels qu'ils soient? Sommes-nous prisonniers de convenances? Combien de chrétiens n'essaient pas d'amener à la foi leurs proches, leurs voisins, des membres de leurs familles, leurs camarades d'école ou leurs collègues de travail parce qu'ils se disent: "Ils ne seront sûrement pas intéressés, ils sont trop difficiles à approcher, ils sont si matérialistes, orgueilleux et pleins de péchés qu'ils ne voudront jamais!" etc...etc...

Mais qui sommes-nous donc pour décider que Dieu n'a pas l'intention d'atteindre telle personne ou telle autre? Qui sommes-nous?

Que le Seigneur brise nos peurs, qu'il abatte nos réticences, qu'il élimine nos préjugés les uns après les autres.

Verset 10: **"Jésus lui répondit: Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! c'est toi qui lui aurais demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive."**

**"Si tu connaissais le don de Dieu"**: cette femme ignore le don de Dieu. Elle ne le connaît pas. Le langage de la grâce est un langage inconnu. Le salut est un don de Dieu, la vie éternelle un cadeau gratuit de Dieu. Le don de Dieu ici, c'est le salut avec toutes les bénédictions qui y sont attachées. "Tu as une âme? Moi Jésus, j'ai des trésors pour cette âme!"

Et si tu connaissais **"qui est celui qui te dit"**: l'essentiel dans ce chapitre 4, comme d'ailleurs dans tout le reste de la Bible, ce n'est pas de connaître la Samaritaine, et en Jean 3, ce n'est pas de connaître Nicodème, mais c'est de connaître Jésus. C'est le Seigneur qui attire à lui. "Je donne... Crois-moi... Je suis".

Qui est celui qui parle avec cette Samaritaine? C'est celui au-dessus de qui il n'y a personne. C'est le Dieu majestueux dont le trône est très élevé. C'est celui qui vit dans ce palais où tout s'écrie "Gloire! Gloire!". C'est le Dieu souverain, le premier et le dernier!

Mais la Samaritaine ne le voit pas, pas encore. Nous voyons ici la dépravité

humaine, l'aveuglement spirituel, l'obstination, l'incapacité par nous-mêmes à comprendre et à répondre au Seigneur. Quelle lenteur à croire chez cette Samaritaine! Elle ne discerne pas du tout l'excellence de celui qui lui parle. Pas du tout! Elle ne voit pas que c'est le Seigneur de gloire qui est en face d'elle. Elle ne voit qu'un Juif. Elle ignore tout du fait que ce Seigneur de gloire a bien voulu s'humilier lui-même et descendre jusqu'au fond de l'abîme où se trouvent les pécheurs, pour en sauver beaucoup. Elle ne voit rien de ça. **"Toi qui es Juif"**, dit-elle.

Nous autres non plus, nous n'avons pas vu ni compris ces merveilles avant que Dieu ouvre nos yeux, n'est-ce pas? Nous étions complètement aveugles jusqu'à ce que le Seigneur veuille bien ouvrir nos yeux. Comme dit Ésaïe 53: "Jésus n'avait ni apparence ni éclat pour que nous le regardions, et son aspect n'avait rien pour nous attirer,... nous ne l'avons pas considéré" (v.2-3). Avant que la grâce divine n'opère en nous, tout ce que nous faisons, c'est de proclamer notre aveuglement et soulever des objections. Telle est notre haïssable dépravité!

**"C'est toi qui lui aurais demandé à boire"**: si tu connaissais, tu aurais demandé. Les pécheurs doivent être amenés par Dieu à voir leur vraie condition: ils sont des coupables en route pour le lac de feu et de soufre; puis ils doivent être amenés par Dieu à voir le remède de Dieu, et avoir une soif profonde de ce remède; et ensuite ils demandent le remède. Dieu travaille en nous en illuminant notre intelligence, en soumettant notre volonté rebelle et en ouvrant notre cœur. Si tu savais à qui tu as affaire, tu me prierais tout de suite et je changerais ton désert en paradis!

Verset 11: **"Seigneur, lui dit-elle, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive?"**

La patience de Jésus est impressionnante dans ce chapitre 4 de Jean. Voici cette femme à qui Jésus offre le salut gratuitement. Elle ne comprend rien! Plutôt que de tout de suite répondre positivement à l'offre gracieuse du Seigneur, elle s'embrouille et continue à soulever des objections. Jésus ne se détourne pas d'elle, la laissant dans sa misère et l'abandonnant à son entêtement; mais il supporte patiemment sa lenteur et il travaille à vaincre toute opposition comme il l'a fait avec nous. Admirez la pédagogie divine! Le réformateur Jean Calvin a dit: "Cette misérable femme, qui vivait dans l'immoralité, devient écolière du Fils de Dieu. Elle n'était même pas digne qu'il ouvrit la bouche pour lui dire un seul mot. Jésus a montré aussi envers nous un même témoignage de miséricorde. Car nous n'avons rien en nous-mêmes pour que Dieu nous fasse l'honneur de nous donner la doctrine céleste et de nous adopter pour siens. Nous sommes une terre sèche et stérile jusqu'à ce que le Seigneur nous arrose de son Esprit." Comme c'est vrai!

Émerveillons-nous toujours de la miséricorde du Seigneur!

**"Seigneur, tu n'as rien pour puiser"**, dit la Samaritaine. En d'autres mots, "Tu promets plus que tu peux accomplir!" Elle accuse en quelque sorte Jésus d'arrogance. "Tu te compares au saint patriarche Jacob? Pour qui te prends-tu?" Mais qui est devant elle? Qui est là devant elle? C'est le Seigneur dont les ressources sont infinies. C'est celui qui a créé les mondes par sa Parole puissante. C'est celui qui a envoyé la manne du ciel. C'est celui qui a fait jaillir l'eau du rocher. Les pensées de cette femme se limitent au niveau des chaudières. Qui est vraiment celui qui est là? Qu'offre-t-il? "Il veut me donner de l'eau, mais il n'a pas de chaudière, voyons!"

Le diable s'efforce tout le temps de nous garder ici-bas, dans les choses, les affaires du bas-monde, son but est de nous garder le plus loin possible du Sauveur. Quoi que ce soit qu'il puisse utiliser pour nous garder loin du Sauveur, il va l'utiliser. Un seau d'eau? Une auto? Un crayon? Une épingle? Une cenne noire? Un plaisir? Un travail? Une promotion? Des responsabilités légitimes? Peu importe, il va tout faire pour nous éloigner du Sauveur. La Bible dit que satan aveugle les pensées des incrédules afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ (2 Corinthiens 4:4). Satan est très subtil, Jésus nous en a avertis solennellement dans sa parabole du semeur; il nous a enseigné que satan allait se servir de choses comme les soucis du monde, et la séduction des richesses pour nous garder loin du Sauveur.

Bien-aimé, y a-t-il quelque chose qui est en train de te garder loin du Seigneur, quelque chose qui t'empêche de vivre dans la plénitude du salut? Le Seigneur t'appelle dès maintenant à abandonner cette chose et à te donner entièrement à lui. Entièrement.

**"Le puits est profond"**, dit la Samaritaine. C'est vrai. Le puits de Jacob était 100 pieds de profond. Mais le besoin de la Samaritaine est encore bien plus profond, et Jésus va le combler.

Verset 12: **"Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux?"**

**"Es-tu plus grand que notre père Jacob?"** Jacob a vécu environ 2200 ans avant la venue de Jésus.

**Es-tu plus grand que notre père Jacob?**

Bien sûr que oui! Jésus est le Dieu de Jacob! Jésus est celui qui a créé Jacob et

qui lui a donné tout ce que Jacob a possédé dans toute sa vie! Mais la Samaritaine ne voit rien de ça; ses yeux n'ont pas encore été ouverts. Comme les nôtres avant qu'ils soient ouverts. La Samaritaine est déroutée par ce que Jésus dit. Elle est tellement peu préoccupée des réalités spirituelles qu'elle ne saisit pas les réalités supérieures vers lesquelles Jésus veut l'incliner.

Quand nous entendons des personnes ne rien saisir aux choses célestes, quand des proches soulèvent objection après objection, question après question, c'est un signe sûr que leurs yeux n'ont pas été ouverts. Apocalypse 3:17 parle de ceux qui se pensent riches et autosuffisants, mais qui, en réalité, sont malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus.

**"Es-tu plus grand que notre père Jacob?"** Nous devons toujours faire très attention pour ne pas trop élever les hommes. Oui, d'accord, il faut porter honneur aux hommes de Dieu qui ont vécu dans la crainte du Seigneur; mais ne jamais les élever au point où ça vient obscurcir la gloire de Dieu. Dieu doit toujours demeurer éminent par dessus tous. Toute la splendeur des hommes et du monde doivent faire place pour Jésus. Lui seul est vraiment grand et digne de toute notre adoration.

En conclusion, le moins qu'on puisse dire, c'est que Jésus a suscité la curiosité de la Samaritaine. En disant **"Si tu connaissais"**, il a laissé entendre que lui connaissait quelque chose qu'elle ne connaît pas. Il a éveillé, piqué sa curiosité. Il avait pris l'initiative de la conversation; il avait trouvé un intérêt commun: l'eau. Et il a ensuite stimulé sa curiosité au point où ils ont commencé à entrer dans une discussion profonde. Trois bons principes que chacun de nous peut pratiquer chaque jour. Par une bonne mise en pratique de ces principes, nous pouvons changer une simple rencontre en une occasion qui fera toute la différence du monde pour quelqu'un.

Je terminerai en vous parlant à nouveau très brièvement de Gerry Roufs. Vous vous souvenez, c'est ce navigateur québécois qui participait à une grande course à voile en solitaire. On n'a pas de nouvelles de lui depuis janvier 1997. Un évènement spécial s'est produit. Deux marins qui participaient à la même course que lui ont refusé, à cause de la tempête, de se diriger dans sa direction pour l'aider. Dans une entrevue à la télévision, la femme de Gerry Roufs a été plutôt dure à l'endroit de ces deux marins qui, selon elle, ont gravement manqué à l'éthique des vrais marins, qui veut qu'on doive absolument porter secours à un marin en difficulté.

Ça fait réfléchir! Quel intérêt, moi qui suis sauvé, est-ce que je porte à ceux qui se perdent? Et toi? L'évangélisation, c'est partir à la recherche des âmes perdues. C'est aller porter le message du salut à travers la tempête. C'est se conformer à

l'éthique chrétienne qui veut qu'on porte secours aux gens en difficulté. Présentement sur la terre, il y a près de 5 milliards de Gerry Roufs. La retraite du chrétien n'est pas pour demain!

Parmi les moyens dont Dieu dispose aujourd'hui pour aller chercher les perdus, il y a les sauvés. Dieu se plaît à utiliser ceux et celles qui sont déjà sauvés pour aller à la recherche de ceux qui sont encore perdus.

Peut-il compter sur vous?

**"Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif."**

(Psaume 36:8-10 / Ésaïe 12:2-3 / Jean 4:13 à 19)

"Je suis allé chercher de l'eau cette semaine." Voilà une phrase qu'on entend assez souvent depuis quelques années. Plusieurs personnes se rendent à des sources d'eau pour y chercher de l'eau fraîche qu'ils préfèrent à l'eau du robinet. C'est en allant chercher de l'eau qu'un jour, une femme samaritaine a rencontré quelqu'un de spécial, de très spécial. Elle a rencontré Jésus, Jésus qui s'est révélé à elle.

Continuons de découvrir notre Sauveur en méditant cet étrange dialogue sous le plein soleil de la Samarie, dialogue que nous retrouvons en Jean 4.

Nous sommes rendus au verset 13. Versets 13 et 14: **"Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle."**

En disant **"Quiconque boit de cette eau aura encore soif"**, Jésus pointe sûrement avec sa main le puits de Jacob. Cette eau-là, l'eau du puits de Jacob, ne peut désaltérer que pour un moment, puis la soif revient.

Si on applique ça à un autre niveau, Jésus nous dit que toutes les jouissances de la terre sont incapables de vraiment satisfaire nos âmes.

La soif humaine du coeur est si profonde que les eaux de ce monde ne peuvent pas vraiment la satisfaire. La soif humaine de l'âme est une soif spirituelle, et c'est pourquoi les choses matérielles ne peuvent pas vraiment la satisfaire. Dans chaque coeur, il y a la soif de l'éternité (Ecclésiaste 3:11). Les hommes peuvent se jeter dans tous les plaisirs, cette soif n'est pas satisfaite par ces plaisirs. Les hommes peuvent s'entourer de tous les conforts, tous les luxes et toutes les richesses possibles; le coeur reste vide et assoiffé. Les hommes peuvent rechercher les honneurs du monde, ils peuvent grimper l'échelle sociale et parvenir au sommet de la gloire humaine; la soif du coeur est encore là, inassouvie. Les hommes peuvent se jeter dans la philosophie, la science, le sport ou n'importe quoi d'autre; ils devront finir tôt ou tard par dire: "Vanité des vanités, tout est vanité!" (Ecclésiaste 1:2)

Au-dessus de tous les puits du monde on devrait écrire en grosses lettres: **"Quiconque boit de cette eau aura encore soif"**. Le prophète Jérémie a un jour reproché aux Israélites ceci de la part du Seigneur: "Mon peuple m'a abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne

retiennent pas l'eau" (Jérémie 2:13). Tout ce que nous cherchons ici-bas pour satisfaire nos âmes, ce sont des citernes crevassées, pleines de trous.

Notre génération a tout, mais ne possède rien. Notre génération s'amuse beaucoup, mais ne connaît pas la vraie joie. On court après des plaisirs, mais on ignore ce qu'est le bonheur authentique. On a des "festivals juste pour rire", mais ce sont des rires bien vides. Non, les eaux de ce monde ne peuvent pas satisfaire vraiment le coeur humain. Comme le dit bien le titre d'un livre d'un analyste de notre génération, nous sommes dans "L'ère du vide".

Nous avons en Luc 16 une très puissante illustration de cette vérité. En Luc 16, Jésus trace pour nous le portrait d'un homme riche qui est vêtu de pourpre et de fin lin et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Toute sa vie, il a bu aux puits et aux sources que lui offrait le monde d'ici-bas. Mais voyez cet homme lorsque Jésus retire un peu le voile et nous permet de voir l'invisible! Voyez cet homme en proie aux tourments. Qu'est-ce qu'il a? Qu'est-ce qu'il veut? C'est quoi son problème? Luc 16:24 nous le dit: "L'homme riche dit: Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue; car je souffre dans cette flamme."

En enfer, il n'y a même pas une seule petite goutte d'eau! Là, en enfer, l'homme riche souffre affreusement, il a soif, et la chose tragique, c'est qu'il aura soif aux siècles des siècles! Il a bu toute sa vie de l'eau qui n'enlève pas la soif. Le livre de l'Apocalypse dit: "Il sera tourmenté dans le feu et le soufre aux siècles des siècles, sans avoir de repos ni jour ni nuit" (14:10-11). Cet enseignement solennel du Seigneur doit produire en nous une sainte crainte. Ceux qui vont ici-bas d'un puits mondain à un autre puits mondain, sans se soucier sérieusement de l'appel de Dieu connaîtront une éternité dans le lac brûlant de feu et de soufre, là où le désir d'avoir ne serait-ce qu'une seule petite goutte d'eau ne sera jamais exaucé! Jamais! Que Dieu saisisse votre attention par ces paroles de vérité et qu'il conduise au salut ceux qui lisent ces lignes et qui sont encore dans la mort spirituelle.

**"Mais, dit Jésus, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif":** Ah, quelle image de l'âme satisfaite, comblée, désaltérée, éternellement! Il y a des personnes qui disent que le salut peut se perdre, un jour sauvé, le jour suivant perdu. Si c'était le cas, alors les paroles de Jésus qui sont devant nous maintenant ne seraient pas vraies. Parce qu'une personne perdue aura soif éternellement; or, Jésus nous dit ici que la personne qui reçoit le don du salut **"n'aura jamais soif"**. Jamais!

Jésus promet donc une vie de plénitude, de contentement profond de l'âme.

L'âme pardonnée est dans le vrai bonheur. Seul Jésus étanche notre soif pour toujours.

**"Celui qui boira de l'eau"**: mais comment boire de cette eau? Comment m'approprier cette eau, c'est-à-dire ce salut? Le salut est donné par Jésus: **"l'eau que je lui donnerai"**. Le verset 10 disait: **"si tu connaissais le don de Dieu"**. Romains 6:23 dit: **"Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Christ-Jésus notre Seigneur."** Boire cette eau, c'est donc recevoir le don de Dieu. Comment est-ce qu'on fait ça pratiquement? On croit en Jésus, on met notre confiance en lui. Ce don gratuit de la vie éternelle est reçu par la foi. En Jean 6:35, Jésus dit en toutes lettres: **"celui qui croit en moi n'aura jamais soif."** En Jean 7:37-38, Jésus dit: "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. **Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture."** Boire l'eau du salut, ça veut dire croire en Jésus.

Non seulement celui qui va au Sauveur dans la foi voit son âme être satisfaite, désaltérée, mais Jésus ajoute: **"L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle."** La source de vie et de bonheur n'existe pas seulement en dehors de l'âme régénérée; mais Dieu demeure dans l'âme régénérée et y forme une source permanente. Jésus nous offre une source intérieure de rafraîchissement spirituel constant, une source qui ne tarit jamais. Jésus parle beaucoup plus que du simple étanchement de la soif naturelle. Les fontaines intérieures que le Seigneur place dans le coeur croyant chassent nos déserts et notre aridité.

Le chrétien n'a plus de problèmes d'approvisionnement en eau, c'est-à-dire qu'il bénéficie sans cesse du pardon de Dieu. Pas de pénurie de pardon divin! Pas de sécheresse de l'amour de Dieu. Impossible! Dieu a promis: **"Quand les montagnes s'ébranleraient, quand les collines chancelleraient, mon amour pour toi ne sera pas ébranlé, il ne chancellera pas"** (Ésaïe 54:10). Le Seigneur arrose continuellement les siens de sa grâce.

Voilà le beau cadeau que Jésus est prêt à donner à la Samaritaine.

Verset 15: **"La femme lui dit: Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici."**

"Hey super! Vite! J'en veux!" Mais, la Samaritaine est encore plus ou moins dans le noir, n'est-ce pas? Pauvre femme! Elle ne saisit pas l'excellence de ce dont Jésus parle. Le Sauveur du monde est devant elle, mais elle ne le sait pas. Jésus a pour elle des paroles de grâce, mais elle ne les saisit pas pleinement encore. Il lui

avait demandé à boire, mais elle avait répondu par un **"Comment?"**. Il lui avait parlé du don de Dieu, mais elle avait répondu: **"Tu n'as rien pour puiser"**. Il vient de lui parler d'une source éternelle, et elle lui dit que ça ferait son bonheur si elle n'avait plus besoin de venir puiser de l'eau au puits de Jacob. La nature spirituelle du cadeau que Jésus lui offre lui échappe encore.

Mais, malgré tout, malgré tout, il semble y avoir un petit quelque chose qui commence à se passer en elle. Elle dit: **"Seigneur, donne-moi cette eau."** Bien sûr, elle pense que ça pourrait lui éviter d'avoir à venir puiser au puits de Jacob, mais elle ose demander quelque chose à ce Juif. C'est un progrès. Il y a ouverture. En quelque part, elle est impressionnée. Elle pressent une vie plus heureuse, mais elle ne sait pas trop comment la concevoir en dehors de sa petite vie; c'est pourquoi ça ferait bien son affaire si ses peines présentes pouvaient être allégées un peu. Mais on sent une ouverture.

Qu'est-ce qui vient après ça? Sa conscience doit être touchée. Le sentiment de son véritable besoin doit être créé. Et comment est-ce que Jésus va accomplir ça? En la convainquant de ses péchés.

On parle du salut, on parle d'être sauvé. Être sauvé de quoi? Être délivré de quoi? Le salut implique qu'il y a un danger. Nos péchés nous ont placés sous la colère de Dieu. C'est le danger! Regardez Jean 3:36: "Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui." Il n'y a rien de plus dangereux qu'être sous la colère de Dieu.

Le pécheur qui n'est pas conscient de ses péchés, de sa culpabilité, du danger, ne se confiera pas en Jésus pour être sauvé. La conviction du péché et la confession du péché précèdent la bénédiction. Ce n'est pas avant que nous réalisons notre misérable condition vraiment désespérée que nous allons à Jésus dans la foi pour être délivrés. Le réformateur Martin Luther a dit: "Il est certain qu'il faut que l'homme désespère totalement de lui-même pour être rendu apte à recevoir la grâce du Christ."

Que va donc faire Jésus? Il va la convaincre de ses péchés. Il va lui montrer que le salut a quelque chose à faire avec son état intérieur, avec sa vie morale. Regardez bien le verset 16: **"Va, lui dit-il, appelle ton mari et reviens ici."**

Peut-être vous vous dites: "Voyons! Ça n'a pas rapport!" Attention! Attention, parce que nous sommes ici en présence de Jésus, celui en qui résident tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Colossiens 2:3); il doit bien savoir ce

qu'il fait. **"Va, appelle ton mari et reviens ici".**

Qu'est-ce que ça veut dire? Certains ont dit que ça revient à dire à la Samaritaine: "T'es donc bien dure de comprendre! Puisque je ne réussis pas à te faire comprendre le bon sens, va donc chercher ton mari, peut-être je vais avoir plus de chances avec lui! On sait jamais!" C'est une très mauvaise interprétation!

Quel est le but de Jésus en lui donnant cet ordre? C'est d'enfoncer dans sa conscience un aiguillon qui va l'amener à la repentance. Jésus connaît parfaitement la misère morale de la Samaritaine. Il veut la mettre en face d'elle-même. Le salut ne peut être accordé qu'à celui qui se repent. Alors, il faut amener cette femme à la repentance. Il faut éveiller sa culpabilité, et parler de son mari est la meilleure façon de lui révéler sa vie immorale. Le Seigneur parle à sa conscience.

Jésus, celui que le prophète Ésaïe appelle "l'Admirable Conseiller" (Ésaïe 9:5), dirige l'attention de la Samaritaine vers ses besoins spirituels les plus profonds. Il veut lui faire prendre conscience de sa condition de pécheresse. Il l'oblige à faire face à la réalité. L'habileté pédagogique de Jésus est remarquable. Avec une maîtrise absolue, il entre dans la vie de la Samaritaine pour en faire éclater les limites et l'ouvrir, elle, au salut.

Réponse de la Samaritaine, verset 17: **"La femme répondit: Je n'ai pas de mari."** Réponse courte, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle qui avait la parole assez facile jusqu'à maintenant, elle devient quasiment bouche cousue subitement. Jusqu'à maintenant, dans la langue grecque, elle avait prononcé 66 mots. Ici, cinq mots seulement. La femme est confuse. Elle ne se sent sûrement pas très bien dans sa peau. Elle y va donc d'un demi-aveu, d'une demi-vérité. Elle veut peut-être donner l'impression qu'elle est veuve, ou célibataire, ou divorcée. Elle sait sûrement que sa courte réponse ne fait pas justice à la vérité. Elle n'aime pas être démasquée. **"Je n'ai pas de mari!"**

Réaction de Jésus? Il ne la laisse pas là, il ne l'abandonne pas à ses cachotteries. Il doit finir ce qu'il a commencé: exposer son péché. Il ne peut plus lui permettre de se cacher plus longtemps. Il dévoile donc la dure réalité. Toujours au verset 17 et au verset 18: **"Jésus lui dit: Tu as bien fait de dire: Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai."**

Jésus, en déroulant devant la Samaritaine le tableau de sa vie passée et actuelle, l'humilie par la puissance irrésistible de la vérité. Jésus a une connaissance

immédiate et surnaturelle; ce verset est une admirable démonstration de la divinité de Jésus. Il est omniscient, il sait tout! Cette femme avait eu successivement cinq maris. Ces mariages avaient été dissous soit par le divorce ou par la mort, le texte ne le précise pas. Mais maintenant, elle vit avec un homme qui n'est pas son mari. Elle a un amant. Selon la Bible, c'est une situation de désordre qui s'appelle l'immoralité.

Jésus met donc le doigt sur son péché d'immoralité qui règne dans sa vie. En exposant son péché, il prépare le coeur de la Samaritaine à recevoir le cadeau du salut. Mais il ne la condamne pas en disant: "Puisque tu vis de cette façon immorale, je n'ai plus rien à te dire, bye!" Jésus a montré à la femme son problème, son échec, mais il l'a fait avec tact. Il se présente à elle pour l'aider. Il est là pour lui donner le salut, ce dont elle a le plus besoin, le pardon de ses péchés. Il lui tend la main. La Samaritaine ne doit plus se bercer d'illusions. Qu'elle entre en elle-même pour avouer sa banqueroute spirituelle. Le temps de changer de vie est venu.

Le principe que Jésus nous enseigne ici, c'est qu'il faut tôt ou tard dans notre évangélisation soulever la question du péché, de la culpabilité et du jugement. Si on ne parle pas de ces réalités, on n'évangélise pas vraiment. Jean Calvin le dit de la façon suivante: "Toutes les fois que les gens ne trouvent pas de saveur dans l'huile du Christ, il faut y mêler du vinaigre, afin qu'elle ne leur soit plus sans intérêt. Autrement dit, il faut démontrer aux hommes leur misère."

Il nous arrive parfois de condamner les autres quand nous témoignons, mais pas de la bonne façon. Faisons bien attention pour ne pas laisser entendre que nous sommes plus saints que les autres. Faisons bien attention pour ne pas donner l'impression que nous sommes ici (en haut), et les autres là (en bas).

Regardez le verset 19: **"Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète."**

La Samaritaine est frappée par la connaissance surnaturelle de Jésus. Il a mis à nu la misère de sa vie, les malheurs de sa vie conjugale. Il a étalé au grand jour sa honte. C'est un moment décisif pour elle. Elle ne nie pas le verdict de Jésus sur sa vie immorale. Jésus a vu juste. Il a frappé en plein dans le mille.

En voyant Jésus lui décrire sa vie, la Samaritaine voit en Jésus un prophète, un envoyé de Dieu. C'est Dieu qui lui parle, à elle. Jamais personne ne lui a parlé comme cela avant. Jamais la flèche divine de la conviction de péché a percé sa conscience. **"Je vois."** Ses yeux commencent à s'ouvrir. Elle voit quelque chose. Elle sait maintenant qu'elle est en présence d'un personnage mystérieux qu'elle appelle un prophète. Au début, Jésus n'était pour elle qu'un Juif. Ensuite, elle avait demandé, un

peu par moquerie: "Es-tu plus grand que Jacob?" (v.12) Mais maintenant, son avis est différent: "**Je vois que tu es prophète**". C'est un cri de stupeur, d'admiration. Mais aussi, elle admet sa culpabilité. "Tu as vu juste!" Regardez le verset 29: "Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait". "Il m'a dit mes quatre vérités. Et j'ai pas pu rien y redire."

Elle n'est pas la seule à avoir cette réaction de voir en Jésus un prophète. Après que Jésus eut ressuscité le fils de la veuve de Naïn, "tous furent saisis de crainte, nous dit l'Évangile de Luc; ils glorifiaient Dieu et disaient: Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple" (Luc 7:16). C'était aussi l'avis des disciples d'Emmaüs. Ils ont dit: "Jésus de Nazareth était un prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple" (Luc 24:19). En Jésus, le ciel descend jusqu'à nous.

Le Seigneur connaît parfaitement chacune de vos vies. Il sait tout de vous: votre vie, votre coeur, vos pensées. Rien ne lui est caché. Rien. Ça peut être terrifiant si vous êtes encore ennemis de Dieu. Mais si vous êtes amis de Dieu, c'est différent. Alors, avez-vous reconnu devant Dieu votre culpabilité et avez-vous placé votre confiance en Jésus? La lumière du Seigneur vous a-t-elle montré que vous êtes perdus en vous-mêmes? Avez-vous bu l'eau que Jésus offre? C'est-à-dire avez-vous cru en Jésus pour être sauvés?

Apocalypse 21:6: "Il me dit: C'est fait! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement."

Alors, buvez! Croyez! Et soyez sauvés!

**"Je suis le Messie, moi qui te parle."**

(Jean 4:20 à 26)

"La vie est un désert", a dit quelqu'un. "La vie est un désert." Ce n'est pas une image très réjouissante ni rafraîchissante. Le chrétien a une autre vision de la vie, lui, parce qu'il appartient au Seigneur. Et comme dit le prophète Ésaïe: "le Seigneur change le désert en courants d'eau rafraîchissants!" (Ésaïe 41:18) Jean 4 nous en donne un exemple. Nous continuons de recevoir l'enseignement de ce beau passage où nous voyons Jésus apporter l'eau du salut à une Samaritaine.

Reprenons au verset 20: **"Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem."**

Quand une personne n'est pas encore régénérée, même si elle est sur le bord de l'être, elle manifeste souvent une certaine ambivalence, c'est-à-dire elle branle un peu, elle a des sentiments contradictoires. Il y a en elle un terrible conflit entre la lumière et les ténèbres. Nous pouvons détecter ça ici chez la femme samaritaine.

Elle venait de dire à Jésus: "Seigneur, je vois que tu es prophète." Ces paroles témoignaient que la lumière commençait à se faire en elle. C'est l'aube d'une intelligence spirituelle. Mais tout de suite après, qu'est-ce qu'elle dit? Elle dit: **"Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem."**

Qu'est-ce que c'est ça? C'est quoi le rapport? Il est probable que la Samaritaine essaie de changer rapidement de sujet. Jésus a mis devant elle son péché; il a parlé directement à sa conscience. Ce n'est jamais trop agréable, n'est-ce pas? Alors, qu'est-ce qu'on fait? Fuyons! On désire changer de sujet pour échapper à l'humiliation. Occupons nos pensées avec d'autres choses. Elle se dit en d'autres mots: "Je vais lui montrer à ce Juif comment je suis religieuse." "J'ai entendu dire que... je sais que... Toi, qu'est-ce que tu penses de ça...?" Et de cette façon, la Samaritaine semble prendre le contrôle de la discussion, pour la faire dévier.

Pour échapper à un sujet gênant, on cherche parfois à aller vers une conversation moins personnelle; alors tiens, soulevons un débat théologique!

Combien de fois n'avons-nous pas vu ça? Nous parlons à nos amis du Seigneur et de la nécessité urgente de se préparer à la rencontre de Dieu, et nos amis nous disent: "Oui, mais les athées qui vivent dans la tribu la plus reculée de la planète et qui n'ont jamais entendu parler de la Bible, que va-t-il leur arriver eux autres?" Ou

bien: "Moi, ce que je ne comprends pas, c'est comment ça se fait qu'il y a tant d'églises différentes; peux-tu m'expliquer ça toi?" Non seulement, c'est ce que nous entendons souvent, mais c'est aussi ce que nous disions avant que le Seigneur nous régénère, toujours soulevant questions et objections. C'est le fruit de notre coeur tortueux.

Autant d'attitudes que nous voyons comme des refuges pour nous mettre à l'abri contre la voix accusatrice de notre conscience qui cherche à nous montrer notre condition de perdus.

En d'autres mots, la Samaritaine semble dire à Jésus: "T'es un grand prophète. Je suis bien curieuse de savoir comment tu trancherais une question aussi délicate que celle-là. Alors selon toi, où est-ce qu'il faut adorer Dieu? Dis-moi qui a raison. Est-ce que c'est ici, sur le mont Garizim, (sur cette montagne que la Samaritaine pouvait montrer du doigt puisque le puits de Jacob était situé aux pieds du mont Garizim) comme le disent les Samaritains, où bien est-ce à Jérusalem, comme les Juifs le disent? Il y en a qui adorent ici, d'autres adorent là; c'est mêlant ça, où est-ce qu'il faut adorer? Qui a tort, qui a raison?" Nous avons vu plus tôt que les Samaritains avaient un sanctuaire rival de celui de Jérusalem.

Imaginez: cette femme se trouve aux pieds du Sauveur en personne! N'est-ce pas là, n'est-ce pas lui qu'il faut adorer? La chose la plus importante n'est-elle pas la présence même du Seigneur?

**"Nos pères"** versus **"Vous dites, vous"**. C'est comme si on revient au verset 9: "Toi qui es Juif... moi, qui suis une Samaritaine".

Bon, regardons son point. La Samaritaine soulève un point de désaccord majeur entre les Juifs et les Samaritains. Qu'est-ce que Jésus va faire avec ça?

Verset 21: **"Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père."**

Jésus ne la laissera pas se cacher dans cet abri. Il est venu la sauver du péché, de la culpabilité, mais aussi du pouvoir du péché. Alors, sans trop qu'elle s'en rende compte, Jésus va atteindre son but de la sauver. Regardons comment il s'y prend.

La question la plus importante n'est pas "qu'est-ce que cette montagne ou qu'est-ce que Jérusalem va faire pour elle?"; mais c'est, "toi, femme samaritaine, qu'est-ce que tu vas faire avec tes péchés? Je suis ici pour t'en délivrer. La

montagne de Garizim ne va pas te sortir de tes péchés; elle ne peut rien pour toi. Jérusalem ne va pas ôter tes péchés. Ta conscience coupable ne sera pas soulagée par ces endroits."

Jésus ne va pas se laisser fourvoyer dans des questions secondaires. Il ne va pas se perdre dans des à-côtés. Non. Mais il tourne l'attention de la Samaritaine vers un sujet de bien plus grande importance que le lieu physique d'adoration. Il assure la Samaritaine que le temps est arrivé où les controverses à propos de la bonne place pour adorer, c'est fini. N'oublions pas que dans les années qui suivront cette parole de Jésus, les deux sanctuaires seront à jamais détruits! Le voile va se déchirer. Alors qu'autrefois on accordait beaucoup d'importance aux moments, aux lieux et aux cérémonies extérieures, l'heure vient où ces rites extérieurs vont laisser la place. Ce que Moïse avait prescrit de la part de Dieu, c'était prescrit pour un temps. Et le temps arrive où il va y avoir une espèce de cassure avec cette façon de faire. Nous savons, bien sûr, que l'épître aux Hébreux explique en long et en large les raisons de cette cassure.

En d'autres mots, "femme samaritaine, ne te casse pas trop la tête avec le lieu d'adoration, parce que ce n'est pas vraiment ça qui compte".

En même temps, Jésus annonce que les élus de toutes les nations seront sauvés, ce que les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé. Le christianisme ne connaîtra plus ni nations ni frontières. Les limites du salut au peuple Juif vont maintenant éclater et s'étendre au monde entier. Les Samaritains qui croiront feront partie de la famille de Dieu. La Samaritaine pourrait faire partie de ces heureux!

Verset 22: **"Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs."**

Nous voyons ici un mélange de grâce et de vérité. Jésus, celui que l'apôtre Jean appelle "le Témoin fidèle et véritable" (Apocalypse 19:11), règle une fois pour toutes et brièvement la dispute entre ces deux peuples: les Samaritains sont dans l'erreur; les Juifs ont raison. Les Samaritains sont ignorants: ils adorent ce qu'ils ne connaissent pas. Les Juifs sont éclairés: ils adorent ce qu'ils connaissent.

**"Car le salut vient des Juifs"**, c'est-à-dire que le Sauveur, le Messie est un Juif. Dieu a décidé de faire sortir le Sauveur du milieu du peuple Juif. Dieu s'est incarné dans une chair juive. Vous vous souvenez, quand le vieillard Siméon a vu le petit enfant Jésus? Luc 2 dit: "Siméon reçut dans ses bras le petit enfant Jésus, bénit Dieu

et dit: Maintenant, Maître, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix selon ta Parole. Car mes yeux ont vu ton salut" (Luc 2:27-30).

Femme samaritaine, l'important, ce n'est pas où tu adores, mais c'est qui tu adores. Femme samaritaine, ce dont tu as besoin c'est du salut, et le salut est en moi!

**Verset 23: "Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche."**

Adorer en esprit, c'est adorer spirituellement, intérieurement; c'est le contraire d'adorer extérieurement, selon la chair, par des rites qu'on répète machinalement, sans qu'il y ait de lien avec notre coeur, à un endroit précis plutôt qu'à tel autre. L'apôtre Paul écrit aux Philippiens: "Nous rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, nous nous glorifions en Christ-Jésus, et nous ne mettons pas notre confiance dans la chair" (Philippiens 3:3). Augustin disait: "Cherches-tu un saint lieu pour adorer? Consacre à Dieu ton intérieur comme temple, car tu es le temple du Saint-Esprit." La vraie adoration de Dieu est en esprit. On peut donc adorer Dieu en tous lieux!

Adorer en vérité, c'est adorer vraiment, réellement, sincèrement, selon la vérité. Dieu s'est révélé lui-même et nous a dit comment il veut être adoré. Au verset 22, Jésus a dit que les Samaritains adoraient ce qu'ils ne connaissaient pas; ils adoraient d'une façon non conforme à la vérité. Pourquoi? Il faut savoir que les Samaritains acceptaient comme livres inspirés seulement les cinq premiers livres de la Bible. Les autres livres, ils ne les recevaient pas. Ça explique leur ignorance. Leur adoration était déficiente. Jésus dit donc à la Samaritaine qu'il faut adorer en vérité, selon la vérité de la Parole de Dieu, d'une manière conforme à la vérité. Seule cette adoration-là est une véritable adoration.

Il est écrit en Hébreux 12:28: "Rendez à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte." On n'adore pas Dieu n'importe comment, mais seulement comme il le veut, comme ça lui est agréable.

Dit en d'autres mots, j'adore en esprit et en vérité quand j'honore Dieu de tout mon coeur, et pas juste extérieurement; et quand j'adore Dieu en pleine harmonie avec la vérité de Dieu révélée dans la Bible, et non pas selon les critères de n'importe qui. Ce qui est le plus important, ce n'est plus le lieu où on adore, mais c'est la disposition de celui qui adore.

L'adoration est d'abord et avant tout une affaire du coeur. De nos jours, plusieurs recherchent une adoration qui a du spectaculaire, une adoration divertissante, avec toutes sortes d'objets ou d'effets attrayants. De nos jours, les Églises se tuent à inventer des moyens plus bizarres pour essayer de faire en sorte que l'adoration soit excitante, visuelle: musique hors de l'ordinaire, chorales monstres, effets spéciaux. Il faut faire attention, sinon on pourrait se retrouver loin de ce que Jésus enseigne ici.

Parfois, des catholiques romains qui viennent prendre part à une célébration dans notre assemblée trouvent qu'il manque quelque chose. Quoi? L'autel, des cierges, un prêtre en soutane, des images, l'odeur de l'encens, etc...

Le pasteur James Kennedy a écrit ceci: "Dieu n'est pas adoré avec des bâtiments, bien que nous utilisions des bâtiments. Dieu n'est pas adoré par nos liturgies et nos chants. Dieu n'est pas adoré par notre seule présence physique à la célébration du dimanche. Mais Dieu est adoré en esprit et en vérité. Les bâtiments, la liturgie, les chants ne sont pas en tant que tels adoration. L'attitude du coeur est la chose la plus importante. Quand le coeur est correct, vous pouvez adorer Dieu avec ou sans toutes ces choses."

L'adoration en esprit est l'adoration qui n'est pas déterminée par des circonstances de lieux, de temps, d'actes ou de cérémonies extérieures. L'adoration en esprit est celle qui a lieu dans la partie la plus intime de notre être. Elle est une communion vivante avec Dieu.

Je connais une personne qui refuse de venir ici le dimanche matin parce qu'elle dit qu'elle ne peut pas supporter un culte qui ne se déroule pas dans un bâtiment triangulaire qui, à ses dires, ressemble à une église. C'est un refus d'adorer Dieu en esprit et en vérité.

En réalité, adorer en esprit et en vérité, c'est adorer sans avoir besoin de telle sorte d'architecture, de vitraux, d'encens, de telle couleur de tapis ou de murs, sans avoir besoin d'une atmosphère d'adoration particulière sinon on ne peut pas adorer. L'adoration en esprit et en vérité, c'est l'adoration qui occupe l'adorateur et Dieu, et qui laisse l'adorateur en paix et dans la joie.

Toutes les plus belles structures que les hommes élèvent seront tôt ou tard en ruines. Des millions et des millions de personnes avancent vers le lac de feu et de soufre où elles gémiront pendant toute l'éternité parce qu'elles ne connaissent pas le Seigneur; et nous autres les chrétiens, nous dépensons et nous dépensons sans

compter pour construire cathédrales, églises, bâtiments de toutes sortes, avec mille comforts. Nous n'avons rien compris de ce que Jésus dit ici en Jean 4:24! C'est bien souvent la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie qui nous animent. Change-nous Seigneur! Change-nous!

**"Le Père recherche de tels adorateurs"**, dit Jésus à la Samaritaine. Jésus fait pressentir à cette femme qu'il est lui-même l'envoyé du Père pour former ce nouveau peuple, et il l'invite à en faire partie.

Verset 24: **"Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité."**

**"Dieu est Esprit"**: notre Dieu n'est pas une statue. Notre Dieu n'est pas un dieu en pierres. Nous n'avons pas un petit Jésus de plâtre. Notre Dieu n'est pas un arbre; en Palestine, il y a actuellement un culte des arbres. Notre Dieu n'est pas une montagne. Il est un être spirituel personnel.

Quelle est la conséquence de cette vérité? C'est qu'il faut que ceux qui adorent Dieu l'adorent en esprit et en vérité.

**"Il faut"**: c'est le troisième "il faut" de l'Évangile de Jean. Jésus avait dit à Nicodème: "Il faut que vous naissiez de nouveau" (Jean 3:7). C'est une absolue nécessité. Ensuite, Jésus a dit: "Il faut que le Fils de l'homme soit élevé" (sur la croix) (Jean 3:14); c'est une absolue nécessité. Et maintenant, en Jean 4:24: "Il faut que ceux qui adorent le Père l'adorent en esprit et en vérité." C'est aussi une absolue nécessité.

Verset 25: **"La femme lui dit: Je sais que le Messie vient - celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout."**

Lentement mais sûrement, Jésus a conduit la Samaritaine à ce point. Maintenant, elle est prête à une révélation plus claire du Sauveur.

Elle avait demandé "Comment?", et Jésus lui avait répondu. Elle avait demandé "D'où?", et Jésus lui a répondu. Elle a demandé "Où?", et Jésus lui a répondu. Maintenant, elle n'a plus de question. Elle dit: **"Je sais que le Messie vient - celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout."** Ce qui équivaut à dire: "Je veux le Messie. Je l'attends. Je le désire. J'espère le voir et le rencontrer. Qu'il vienne!"

Verset 26: "**Jésus lui dit: Je le suis, moi qui te parle.**"

Jésus confirme ça en lui répondant: "**Je le suis, moi qui te parle.**"

C'est la déclaration suprême! C'est le sommet de cette discussion entre cette Samaritaine qui était dans la mort et le Prince de la vie.

La Samaritaine n'avait besoin de rien de plus. Le Sauveur des pécheurs se révèle clairement à elle! Je suis le Messie moi qui te parle. L'affaire est réglée. La seule vraie solution à tous ses problèmes et la réponse à toutes ses questions est là, devant elle. Ce n'est pas à Garizim, ce n'est pas à Jérusalem que ça se passe; mais c'est ici maintenant: "**Je suis le Messie moi qui te parle.**" Une pécheresse détectée et un Sauveur révélé se sont rencontrés. Jésus a répondu à l'espérance que la Samaritaine avait.

De quel étonnement dut être saisie la Samaritaine en entendant cette déclaration si grande de Jésus! Jamais Jésus ne s'était exprimé si nettement sur sa dignité messianique, ni à l'égard du peuple Juif, ni même envers ses disciples. Nous voyons ici que Jésus ne s'intéresse pas qu'aux grands de ce monde, mais il s'intéresse à tous. Cette femme va au puits, elle y voit un simple Juif; puis elle voit plus qu'un Juif: c'est un prophète, ce Juif. Mais ce n'est pas tout: comble de surprise: ce Juif qui est prophète est plus qu'un Juif prophète: c'est le Messie!

Où est-ce que tout ça avait commencé? Au bord d'un puits. Comment? Jésus avait demandé une gorgée d'eau à une femme. Ça peut aller loin une parole dite, n'est-ce pas?

Jésus a pris l'initiative de la conversation.  
 Il a trouvé un intérêt commun: l'eau.  
 Il a piqué la curiosité de la Samaritaine.  
 Il l'a amenée à prendre conscience de son péché.  
 Il l'a conduite à soupirer après le Sauveur.  
 Et il a dit: "**Je le suis, moi qui te parle.**"

Admirons sans cesse la sagesse de notre Seigneur! Et suivons son exemple!

De quelque horizon qu'on regarde le monde, on est frappé par le fait que les gens souffrent de ce qu'on pourrait appeler une "incomplétude" profonde, rien ne les comble, ils ont soif. C'est le désert. Conduisons-les à celui qui change les déserts en courants d'eau rafraîchissants!

**"Venez voir: ne serait-ce pas le Christ?"**

(Jean 4:27 à 33)

Un soir de tempête, un pasteur se rend à l'église pour prêcher, dans une petite ville des États-Unis. À cause de la tempête, une seule personne se présente à l'église à part le pasteur. Et c'est une personne que le pasteur ne connaît même pas! Le pasteur commence à se questionner: "Est-ce que ça vaut la peine de prêcher à une seule personne? Est-ce que j'annule tout?" Finalement, il se dit: "Dieu m'appelle à prêcher sa Parole, et je vais le faire de tout mon coeur, même s'il y a seulement une personne." Et c'est ce qu'il fait. À la fin du culte, la personne quitte, sans que le pasteur puisse discuter avec elle.

Les années passent. Un jour, le pasteur rencontre une personne qui dit: "Me reconnaissez-vous?" Le pasteur dit: "Non." La personne dit au pasteur: "Vous souvenez-vous un soir de tempête vous aviez prêché à une seule personne?" "Oui, dit le pasteur, mais malheureusement, je n'ai jamais pu parler à cette personne après le culte, elle est partie trop vite." "Eh bien, dit l'homme, je suis cette personne. Le sermon que vous avez prêché ce soir-là m'a amené à la conversion, et mon voisinage est plein de fruits qui ont découlé de ce sermon."

Merveilleuse histoire, histoire vraie, histoire qui nous sert d'introduction alors que nous continuons de méditer la rencontre de Jésus avec une seule personne, une femme samaritaine; mais rencontre qui va produire beaucoup de fruits, comme nous allons le voir, beaucoup plus de fruits qu'on aurait pu penser. Nous sommes rendus au verset 27.

**Verset 27: "Alors arrivèrent ses disciples, qui furent étonnés de ce qu'il parlait avec une femme. Toutefois, aucun ne dit: Que demandes-tu? ou: De quoi parles-tu avec elle?"**

Comment ne pas admirer une fois de plus la providence de Dieu ici, providence qui dirige les plus petits mouvements de ses créatures? Ces disciples avaient laissé le Seigneur assis au puits, et ils étaient partis en ville chercher de la nourriture, magasiner. S'ils étaient restés avec Jésus, peut-être ils auraient été une nuisance plus qu'autre chose. S'ils étaient arrivés cinq minutes avant, ils auraient probablement interrompu cette divine discussion. S'ils étaient arrivés cinq minutes plus tard, ils n'auraient pas vu Jésus avec cette femme, et ils auraient donc manqué cet évènement très riche en implications missionnaires.

**"Alors arrivèrent ses disciples":** Parions que la file d'attente à l'épicerie du coin

était organisée par le Seigneur lui-même! Le Seigneur qui sait tout désirait être seul avec cette femme samaritaine. Son but a été atteint. La grâce a triomphé. Un autre tison a été arraché du feu. La pauvre femme samaritaine immorale a été tirée des ténèbres par Jésus et amenée à la lumière. Admirez donc ici une autre manifestation de la parfaite providence divine!

**"Alors arrivèrent ses disciples"**: ils arrivent juste après la grande finale. Tout ce qu'ils ont vu, c'est que Jésus parlait à une femme. Ils sont étonnés de ça, dit notre verset 27. Mais aucun n'ose questionner Jésus pour l'instant. Aucun n'ose demander à Jésus: "Qu'est-ce que tu lui voulais?" Ou: "Qu'est-ce qu'elle te voulait?"

Si les disciples avaient demandé à Jésus: "Que demandes-tu?", il aurait répondu: "De l'eau. Je lui ai demandé de l'eau." Et si les disciples avaient demandé à Jésus: "De quoi parles-tu avec elle?", Jésus aurait pu répondre: "Je lui ai offert de l'eau."

Les disciples sont étonnés. Pourquoi? On a vu précédemment que pour un Juif, parler avec un Samaritain, c'était se "polluer". On ne faisait pas ça. En plus, les disciples sont étonnés parce que Jésus était un Rabbi, et il y avait une règle des rabbis qui disait ceci: "Lorsqu'il est en public, un rabbi ne doit pas parler à une femme, même avec sa propre femme." Plusieurs rabbis jugeaient la femme indigne de toute instruction. Ils disaient qu'il n'était pas bienséant à un rabbi d'avoir de longs entretiens même avec sa propre épouse; alors imaginez avec une étrangère! Mais Jésus ne s'embourbe pas dans une telle folle règle; et il donne par l'occasion à ses disciples une leçon: l'âme d'une femme n'est pas moins importante ou moins précieuse que l'âme d'un homme! Les femmes aussi ont besoin d'être sauvées. Et Jésus les sauve aussi!

Verset 28: **"La femme laissa donc sa cruche, s'en alla dans la ville et dit aux gens:"**

Quand vous allez chercher de l'eau, vous autres, laissez-vous vos cruches d'eau là, à la source, et vous retournez chez vous les mains vides? **"La femme laissa sa cruche"**, nous dit le verset. Où est-ce qu'elle s'en va de même? Elle va témoigner du Seigneur! Ce qu'elle vient d'entendre, de découvrir, de vivre est tellement extraordinaire, qu'il faut absolument qu'elle aille le dire à d'autres tout de suite.

Elle laissa sa cruche. Elle est trop pressée. J'comprends: elle a goûté à l'eau vivante de la vie éternelle! Elle était venue au puits pour puiser de l'eau physique; elle n'avait que ce plan dans la tête, et rien de plus. Mais maintenant qu'elle a bu l'eau

vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle, elle ne pense plus à sa cruche.

C'est comme ça que ça se passe; lorsque nous sommes régénérés, lorsque nous sommes illuminés par le Seigneur qui vient vivre en nous, nous nous détournons de choses qui autrefois étaient capitales dans notre ancienne vie. Cette Samaritaine ne pense plus maintenant au puits de Jacob, à l'eau de ce puits, à sa cruche, à la montagne de Garizim; mais toute son attention est sur Jésus. La gloire de ce Messie qu'elle vient de rencontrer est dorénavant son but. Elle veut dire à tous que Jésus est le Messie!

Il est impossible que quelqu'un qui se convertit au Seigneur garde ça pour lui seul sans jamais en parler aux autres. La connaissance de Dieu ne nous est pas donnée pour que nous la gardions ensevelie en nous-mêmes. Comme les apôtres disaient en Actes 4:20: "Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu". Il faut absolument qu'on en parle! C'est trop extraordinaire. Croire en Jésus, c'est aussi témoigner de Jésus.

Nous voyons ici que le travail patient de Jésus porte des fruits, et quels fruits! Voyez au verset 29 ce qu'elle dit aux gens de sa ville:

Verset 29: "**Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; ne serait-ce pas le Christ?**"

Nous n'avons pas de raison de penser que la Samaritaine doute que Jésus est le Messie. Elle en est sûrement convaincue dans son coeur, mais elle l'annonce sous forme d'une question aux Samaritains pour les stimuler à arriver eux-mêmes à leurs propres conclusions. Elle a fait une grande découverte. Pour éveiller l'attention de ses concitoyens, elle soulève une question: "**Ne serait-ce pas le Christ?**" Elle aimerait les décider à aller vérifier par eux-mêmes.

Ce qui nous est décrit ici au verset 29, ce n'est pas du potinage, ce n'est pas un bavardage quelconque, mais ce sont des paroles de témoignage qui jaillissent d'un coeur converti. Elle raconte son aventure, elle rapporte son étonnante rencontre avec quelqu'un qui lui a dévoilé tout son passé.

Nous avons ici le témoignage d'une femme pécheresse transformée par Jésus. Nous sommes ici en présence d'une femme différente, une femme maintenant pleine d'espérance! Sa p'tite vie plate et désespérante est finie. Ayant été saisie par le Seigneur, elle dit aux autres ce qui lui est arrivé. Elle fait de l'évangélisation! Évangéliser, ça commence par dire aux autres ce que Dieu fait dans notre vie. Tout

chrétien peut faire ça.

Voilà un des grands buts de tout chrétien: appeler son prochain à aller à Jésus. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'y a pas une longue période entre la conversion de cette femme et le début de son évangélisation, n'est-ce pas? Elle n'est pas allée suivre dix ans d'études intensives pour pouvoir commencer éventuellement à envisager la possibilité hypothétique de peut-être parler du Seigneur un jour si jamais... Non! Elle laisse sa cruche, court en ville et dit: "J'ai trouvé le Messie! Venez le voir tout de suite!" À peine a-t-elle goûté le Messie, qu'elle le proclame dans toute la ville.

Sommes-nous intéressés à amener les perdus au Sauveur? Vraiment intéressés? Alors ouvrons nos bouches, allons vers les autres, invitons les autres, donnons-leur de la littérature, activons-nous!

Faisons comme la Samaritaine! Par tous les moyens, essayons de rassembler autour du Seigneur le plus de monde possible. Plusieurs d'entre nous sommes bien tièdes dans ce domaine. Alors que nous voyons des centaines de personnes avancer sur le chemin qui mène à la perdition, que faisons-nous? Que disons-nous? Souvent, rien! Le réformateur Jean Calvin a dit: "L'exemple de la Samaritaine nous fait honte à nous qui avons déjà beaucoup profité à l'école de Jésus-Christ et qui nous montrons lâches et endormis. Cette femme fait office d'une trompette pour appeler les autres au Seigneur. La foi qui reste silencieuse est une foi morte. Rien n'est plus contraire à la nature de la vraie foi que cette indifférence qui amène une personne à garder pour elle le trésor de la foi."

Que nous sommes donc lents à dire et à redire à tous: "Venez voir le Messie!" Que le Seigneur nous remplisse de zèle, d'ardeur, de ferveur, de courage! Qu'il nous donne un sens profond de la valeur immortelle des âmes et qu'il nous montre la solennité terrible de l'éternité, et que nous soyons de la sorte contraints d'ouvrir nos bouches! Les chrétiens ne doivent pas être des "témoins en chômage". Bien des chrétiens ne font rien, mais nul chrétien n'a rien à faire. Vous seul pouvez toucher les personnes que vous côtoyez. Dieu veut que votre vie soit comme une grosse flèche qui pointe vers Jésus. Le Seigneur veut se servir de vous pour toucher les personnes qui croisent votre vie. Il veut se servir de vous pour transmettre aux autres son amour et la bonne nouvelle de l'Évangile. Si vous voulez un champ dans lequel servir, regardez autour de vous! Ne vivez pas un christianisme en pantoufles, mais brillez et bouillez pour votre Sauveur!

**"Venez"**, dit la Samaritaine. Et les Évangiles nous disent que tous ceux qui ont

répondu à cette invitation d'aller au Seigneur ont connu la paix du coeur. Ce sont les derniers mots de la Samaritaine que nous rapporte l'Évangile de Jean. Ces mots nous la montrent active pour le Seigneur.

**"Il m'a dit tout ce que j'ai fait."** Il a pénétré mon coeur et ma vie. La Samaritaine, remplie de zèle, ne s'épargne pas elle-même ni sa réputation. Elle ne tient pas compte du mépris de ses concitoyens à cause de sa vie débauchée. Son but est de magnifier le nom du Seigneur. Elle ose donc parler de ce qu'elle a fait, et des taches de sa vie passée. Quand on s'approche de Jésus, nos problèmes deviennent plus petits.

**Verset 30: "Ils sortirent de la ville et vinrent vers lui."**

Tiens! des Samaritains répondent à l'invitation de la Samaritaine. Ils décident de se diriger vers Jésus. Il devait y avoir en la Samaritaine une lumière nouvelle, son attitude devait être spéciale pour que les gens l'écoutent comme ça et suivent son conseil, elle, une paria de la société, femme de mauvaise vie, autrefois sûrement regardée de travers et pas tellement considérée comme digne de confiance.

Les disciples avaient été en ville; mais ils n'avaient pas fait de vagues, c'est le moins qu'on puisse dire! De toute évidence, ils n'avaient suscité aucun intérêt. Mais une femme immorale met toute la population dans l'effervescence: en quelques minutes, des foules se précipitent vers Jésus! L'histoire nous démontre qu'à de très nombreuses reprises, le Seigneur se sert d'instruments des plus inattendus et des plus indignes pour sauver. Dieu peut utiliser des gens ordinaires et indignes comme nous pour apporter son merveilleux salut, n'est-ce pas fascinant?

Entretiens, ils se passe quelque chose. Jésus est avec ses disciples. Ils jasant. Les versets 31 à 38 nous amènent auprès d'eux et nous permettent d'écouter ce qui se dit là. Allons-y, puis plus tard, nous reviendrons aux Samaritains qui vont rencontrer Jésus.

**Verset 31: "Pendant ce temps, les disciples le priaient en disant: Rabbi, mange."**

Les disciples étaient étonnés. Mais leur souci des besoins de nourriture physique est tellement fort, que leur étonnement disparaît. "Tiens Jésus, mange! C'est le temps de dîner."

Verset 32: **"Mais il leur dit: J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas."**

Jean 4 fait ressortir beaucoup d'ignorance, n'est-ce pas? D'abord on nous a dit que la Samaritaine ne connaissait pas le don de Dieu. Puis, que la Samaritaine ne connaissait pas celui qui était devant elle. Puis on nous a dit que les Samaritains adoraient ce qu'ils ne connaissaient pas. Et maintenant, on nous dit que les disciples ne connaissent pas la nourriture que Jésus mange. Leurs préoccupations sont matérielles, celles de Jésus spirituelles. Décidément, l'ignorance est des plus répandue!

Jésus utilise ici le mot "nourriture" pour exprimer quelque chose qui satisfait. Le coeur du Seigneur a été nourri, rassasié par ce qui vient de se passer. Son esprit a été revigoré. Sa personne a été profondément rafraîchie par ce qui est survenu en l'absence des disciples. Ce qu'il a vécu l'a tellement comblé, que la viande ne l'intéresse pas à ce moment-ci.

Les disciples avaient laissé Jésus assis au puits, fatigué. Ils le retrouvent plein d'énergie. Ils ne comprennent pas. "Vous ne connaissez pas de quoi je parle", leur dit Jésus. Les disciples n'ont pas encore découvert que Jésus, en donnant la vie éternelle aux élus, reçoit de la joie. Quiconque bénit les autres est lui aussi béni. Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (Actes 20:35). Jésus a donné à la Samaritaine, et le bonheur qu'il a reçu en donnant le comble. Faire la volonté de Dieu apporte une joie et une paix que les aliments de ce monde ne peuvent pas nous donner. Jésus nous enseigne par son exemple que nous devons préférer le royaume de Dieu à toutes les commodités corporelles. Il nous donne ici un bon exemple de ce que ça veut dire de chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice (Matthieu 6:33).

Ça ne veut pas dire que Jésus ne mangeait jamais. Mais imaginez: la Samaritaine avait laissé là sa cruche, son eau, folle de joie. Allons-nous voir en Jésus moins d'ardeur qu'elle? Est-ce que Jésus va se mettre à manger comme s'il ne s'était rien passé, alors qu'elle court de tous bords et de tous côtés, oubliant son eau? Non.

Les disciples ne comprennent pas. Ils se grattent la tête. Comment ça se fait qu'il ne veut pas manger? Jésus a reçu rafraîchissement et force d'une source inconnue aux disciples. On l'avait laissé épuisé, puis on le retrouve tout "peppé". C'est pas normal!

Verset 33: **"Les disciples se disaient donc les uns aux autres: Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?"**

Ça doit être ça: on a la solution: il y a quelqu'un qui lui a apporté à manger. C'est tout! C'est la clé de l'énigme. On est forts, hein, Jésus? On l'a trouvé!

Hey ce qu'ils sont donc loin! Jésus avait raison, encore: "**J'ai à manger une nourriture QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS.**" Les disciples étaient ignorants des choses spirituelles. Ils savaient très peu de choses sur les relations de Jésus avec son Père. Quand ils se demandent: "Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?", ils ne pensent pas à "Dieu le Père l'aurait-il comblé?"; mais ils pensent qu'il doit y avoir eu des personnes, des êtres humains qui sont venus lui donner de la nourriture.

L'ignorance des disciples ne doit pas nous amener à rire d'eux autres, mais cette ignorance est la démonstration de notre propre ignorance. Le reproche de Jésus à ses disciples qu'on retrouve à quelques reprises dans les Évangiles en ces mots: "Êtes-vous sans intelligence? Ne comprenez-vous pas? Que vous êtes lents à saisir!", combien il s'adresse aussi à nous! Nous avons tous besoin d'être enseignés par Dieu!

Seigneur, brise nos peurs. Remplis-nous de courage. Donne-nous de la hardiesse pour communiquer ta Bonne Nouvelle. Aide-nous à nous faire de nouveaux amis. Aide-nous à proclamer tes merveilles. Pardonne-nous d'avoir si souvent gardé le trésor de la foi pour nous-mêmes. Nous plaidons coupables. Change-nous! À travers ce passage de ta Parole, tu nous révéles la misère de nos propres coeurs. Réchauffe nos coeurs glacés. Amen!

**"C'est vraiment lui le Sauveur du monde!"**

(Psaume 126:5-6 / Jean 4:34 à 42)

Récemment, je lisais un livre écrit par un missionnaire qui travaille au Laos. Il écrivait ceci: "Lorsque les États-Unis ont envoyé un homme de la terre sur la lune, même l'habitant du village le plus reculé du Laos l'apprit par la radio. Cependant, l'annonceur de radio ne jugea pas utile d'annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu avait envoyé un homme du ciel sur la terre il y a plus de 1900 ans, pour sauver les pécheurs. Cela me donne le haut-le-coeur!"

Cette nouvelle la plus importante qui soit, que Dieu a envoyé un homme du ciel sur la terre pour sauver les pécheurs, Jésus l'a annoncée à cette femme samaritaine dont nous parle Jean 4. Nous terminons ces messages sur cette rencontre unique et riche entre notre Sauveur et cette femme.

Nous sommes rendus au verset 34: **"Jésus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre."**

Qu'est-ce que Jésus veut dire? En quel sens est-ce que faire la volonté de Dieu est une nourriture?

Qu'est-ce que la volonté de Dieu pour Jésus? En Jean 6:38-40, il est écrit: "Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, voici la volonté de celui qui m'a envoyé: que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Voici, en effet, la volonté de mon Père: que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour."

Comment Jésus l'accomplit-il, cette volonté, cette oeuvre du Père? Nous l'avons vu avec la Samaritaine. Vous vous souvenez du verset 4: "Or il fallait qu'il traverse la Samarie." Jésus n'est pas allé en Samarie pour faire du tourisme, ou simplement parce que ça lui tentait. Non! Mais il voulait faire la volonté du Père. C'était son but. Et le Père avait dans cette région des brebis à aller chercher. Alors Jésus est allé en Samarie. En Jean 17, dans sa prière, Jésus dit: "J'ai accompli l'oeuvre que tu m'as donnée à faire" (v.4). Et juste avant de mourir, bien sûr, ces mots fameux de Jésus: "Tétélestai", c'est-à-dire "Tout est accompli" (Jean 19:30). Ici, en Jean 4, Jésus n'était même pas encore au milieu de sa carrière, et déjà il en voit la fin glorieuse!

Pour Jésus, faire cette volonté du Père était la joie de son cœur, la satisfaction de son âme, le bonheur de son esprit, ça le comblait; c'est dans ce sens que c'était sa nourriture. Pour Jésus, accomplir l'oeuvre éternelle du Père était fortifiant. Pour Jésus, accomplir la volonté de Dieu était plus vital que manger. Il travaillait à l'oeuvre de son Père avec tant d'amour qu'il y trouvait réellement sa nourriture, sa force, sa joie et le rassasiement de l'âme et du corps. Combien cette vérité nous fortifie! La volonté du Père était de nous sauver, et il n'y a rien en quoi Jésus ait pris plus de plaisir qu'à faire cette volonté! N'est-ce pas merveilleux? Soyons touchés, soyons émus devant ce fait que Jésus a été si soigneux de notre salut, qu'il ait pris un plaisir souverain à accomplir notre salut. Et Jésus a encore aujourd'hui à notre égard une telle affection, un tel amour, un tel intérêt pour nous! Réjouissons-nous et consolons-nous par ces paroles!

Jésus a dit: "L'homme ne vit pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu" (Matthieu 4:4). La volonté de Dieu était son pain quotidien. Est-ce le nôtre? En tant qu'enfants de Dieu, sommes-nous aussi désireux de plaire à notre Père céleste que Jésus l'était? Sommes-nous disposés à être envoyés? Ou bien avons-nous toujours tendance à considérer la dépense de notre temps et de nos efforts, voyant comme un fardeau de servir Dieu, plutôt que d'y voir des délices? Être chrétien, est-ce une corvée, un fardeau, un boulet pour nous autres? Ou bien est-ce délicieux? Pour Jésus, obéir au Père était ce qu'il y avait de meilleur, de plus délicieux. Qu'il en soit ainsi pour nous!

Ça ne veut pas dire, bien sûr, qu'on n'a plus besoin de manger, mais ça veut dire que faire la volonté de Dieu, c'est la chose la plus importante, la plus prenante, la plus belle, la plus exaltante de notre vie. Comment voyons-nous les tâches quotidiennes? Est-ce que nous oublions que nous sommes appelés à accomplir une oeuvre éternelle, nous aussi, à la suite de notre Sauveur? Nous sommes tous appelés à vivre pour glorifier Dieu, dans les choses les plus minimes comme dans les choses les plus grandes.

**"Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre":** Comment dire ou écrire quelque chose de plus beau sur l'obéissance parfaite de notre Sauveur?

Verset 35: **"Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson? Eh bien! je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson."**

Jésus prépare ses disciples pour leur travail futur. Il continue de les enseigner

en utilisant un langage figuratif. Il a une leçon missionnaire à leur donner. Jésus a sans doute à l'esprit l'état spirituel des Samaritains et la façon dont ses disciples évaluent cet état. Jésus savait que les Samaritains qui avaient entendu la femme samaritaine témoigner étaient en route vers lui. Ils s'en venaient.

**"Levez les yeux et regardez les champs qui sont blancs pour la moisson"**: Jésus corrige la vision de ses disciples. Eux, les disciples, ils regardaient la Samarie comme étant un territoire même pas digne d'être considéré. À la limite, si jamais on semait une graine ici, parmi ces hérétiques, ça prendrait une éternité avant qu'on récolte quoi que ce soit, si jamais on récolte, se disaient-ils probablement. Or, levez les yeux, dit Jésus, et regardez: regardez le spectacle: des foules de Samaritains s'en viennent à notre rencontre maintenant! Les Samaritains sont mûrs pour la moisson messianique. Ils approchent! Ils sont les prémices de la moisson du monde. Jésus contemple d'avance avec bonheur les résultats dans ces Samaritains qui vont goûter au salut. La moisson des âmes samaritaines est mûre.

Quelle honte pour les disciples que la Samaritaine ait été bien plus fidèle que les disciples à témoigner du Messie! Les disciples étaient manifestement dans un état d'indifférence, et Jésus veut les brasser, les secouer un peu, les réveiller.

Il y a un principe très important ici, et c'est le suivant: nous ne devons pas juger selon les apparences. Arrêtons de regarder certaines personnes comme des cas désespérés. Arrêtons de penser qu'il est inutile de parler à certains. Arrêtons de dire qu'avec un tel ou une telle, c'est pas très prometteur. Aussi longtemps que Dieu existe, il y a de l'espoir. Désespérer, c'est tourner le dos à Dieu.

Qui sommes-nous pour faire le tri? Nous ne savons jamais ce que la semence de vérité peut faire dans le coeur de ceux en qui nous la plantons. Nous ne savons jamais l'influence prodigieuse que ça peut avoir sur leur vie, et même sur plusieurs vies que ces personnes touchent. Souvent, les personnes qui nous apparaissent les plus loin du salut sont celles qui sont en réalité les plus intéressées à entendre l'Évangile. Nous ne pouvons pas dire combien il y a de mois jusqu'à la moisson. La moisson peut être aujourd'hui même!

**Verset 36: "Déjà le moissonneur reçoit un salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble."**

Quelles paroles d'encouragement! Être moissonneur, c'est-à-dire récolter les fruits de la bonne semence de la Parole de Dieu, il y a un salaire à ça: c'est une joie sans pareil. Le moissonneur amasse du fruit pour la vie éternelle. Est-ce que ça veut

dire que le semeur, celui qui avait semé la bonne semence de la Parole, lui, il n'a pas de salaire? Non, ça ne veut pas dire ça. Tous les deux se réjouissent ensemble. Éternellement, ils se réjouissent du fruit de leurs efforts conjugués. Jésus se réjouit avec ses disciples de la moisson abondante qu'ils vont recueillir maintenant en Samarie.

Il est écrit au Psaume 126:5 et 6: **"Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec cris de triomphe. Celui qui s'en va en pleurant, quand il porte la semence à répandre, s'en revient avec des cris de triomphe, quand il porte ses gerbes."**

Les joies de la récolte exigent qu'on accepte le dur labeur des semailles. Ça vaut la peine! Ça vaut le coup!

Verset 37: **"Car en ceci, ce qu'on dit est vrai: L'un sème, l'autre moissonne."**

Moissonner, c'est une magnifique expérience, mais ce n'est pas tout; il faut d'abord semer. La belle récolte de Sychar était le résultat du travail de semeurs. Ces Samaritains avaient été informés de la venue un jour du Messie. Les prophètes fidèles avaient annoncé cette venue. Dans ce sens, ils avaient semé. Jésus a comblé le besoin de la femme samaritaine, besoin placé en elle d'abord par les prophètes.

Quel encouragement pour nous à semer aujourd'hui! Vos efforts peuvent parfois vous sembler inutiles ou inefficaces. Mais détrompez-vous! Semez fidèlement, et tôt ou tard, il y aura une récolte. Peut-être ce n'est pas vous qui allez récolter, il est possible que ce soit un autre. Mais l'important, c'est qu'il y ait récolte. Éternellement, le semeur et le moissonneur se réjouiront ensemble! Alors, recevez cet encouragement de l'apôtre Paul: "Bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur" (1 Corinthiens 15:58).

"Votre travail n'est pas vain dans le Seigneur."

Connaissez-vous Johnny le Pommier? Johnny le Pommier, de son vrai nom John Chapman, c'est un américain qui entendait dire qu'il n'y avait pas de pommier dans le midwest américain. Il est parti de chez lui, puis il s'est mis à planter des pommiers dans plusieurs états américains; c'était dans les années 1800. Ce qu'il a fait porte encore des fruits abondants de nos jours. Réfléchissant à ce Johnny le Pommier, quelqu'un a dit: "Ce dont nous avons besoin, c'est de plusieurs Johnny le Pommier spirituels. Parce que des hommes et des femmes meurent dans leurs péchés tout

autour de nous, nous avons besoin de personnes qui vont aller planter la semence de la Parole de Dieu partout! Soyons aussi industriels que Johnny le Pommier; nous ne verrons peut-être pas tous les résultats, mais d'autres moissonneront le fruit de notre labeur."

Verset 38: **"Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun travail; d'autres ont travaillé, et c'est dans leur travail que vous êtes entrés."**

Grâce à l'influence bénéfique du Soleil de justice qu'est Jésus, les disciples vont moissonner abondamment. "Mes disciples, souvenez-vous que vous êtes redevables à d'autres", leur dit Jésus. "Ne vous vantez pas trop!" Le Seigneur veut ici sans doute mettre un frein à la possible vantardise des disciples.

Les disciples de Jésus se sont sans aucun doute souvenus de cet enseignement de Jésus le jour où ils se sont rendus dans une ville de la Samarie pour y prêcher le Seigneur. Actes 8 dit que des foules s'attachaient à ce que disait Philippe, et il y eut une grande joie dans cette ville. Les autres apôtres sont venus et ont évangélisé plusieurs villages des Samaritains!

"D'autres ont travaillé" dit Jésus. Qui? Les prophètes, Jean-Baptiste, Jésus, la Samaritaine. Beaucoup de personnes ont durement peiné pour préparer la récolte.

Et ça m'amène à vous parler de l'horloge du salut:

- \* Tous partent à midi.
- \* On est sauvé quand on arrive à 1h00.
- \* Chaque effort peut faire avancer.

Pour moi, deux personnes ont mis de côté leur petit moi et ont eu à coeur de venir frapper à ma porte. Tout a commencé. Sept mois plus tard, c'était la conversion.

Si le Seigneur n'avait pas semé, si Jésus n'avait pas implanté dans l'humanité les germes d'une vie divine, jamais nous n'aurions recueilli une moisson pour la vie éternelle. Tous les fidèles serviteurs du Seigneur entrent dans le travail du Seigneur. Vous voulez un champ où servir? Regardez autour de vous! C'est là. C'est votre champ, votre réseau social.

Verset 39: **"Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage: Il m'a dit tout ce que j'ai fait."**

Le Seigneur se plaît à utiliser des faibles messagers pour accomplir des fins glorieuses. Comme le dit l'épître aux Corinthiens: "Dieu choisit les choses faibles du monde pour confondre les fortes" (1 Corinthiens 1:27). Il a employé un petit berger adolescent, David, pour vaincre le géant Goliath. Il a revêtu un esclave hébreu de plus de sagesse que tous les sages de Babylone. Il a choisi une paysanne, et non une princesse, pour être la mère du Messie. Il a établi comme apôtres des pêcheurs sans instruction. Et ici, à Sychar, il utilise une femme immorale convertie pour accomplir une puissante oeuvre de grâce. Combien ses voies sont insondables! (Romains 11:33)

"Il m'a dit tout ce que j'ai fait." Dieu a honoré ces mots très simples. Il les a utilisés pour piquer la curiosité des Samaritains. Nathanaël a probablement dit la même chose; en Jean 1, nous avons le récit de cet événement où Jésus dit à Nathanaël ce qu'il a fait.

Verset 40: **"Aussi, quand les Samaritains vinrent à lui, ils le prièrent de rester auprès d'eux; et il resta là deux jours."**

La Samaritaine avait dit: "Venez"; ils vinrent!

**"Jésus resta là deux jours"**, ça nous indique un besoin de plus de lumière ressenti par les Samaritains. Ils veulent progresser dans la foi. Jésus leur consacre deux jours entiers.

Verset 41: **"Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole."**

Vous avez entendu parler de Jésus. D'autres vous en parlent. Je vous en parle. Mais avez-vous entendu le Seigneur lui-même parler à votre coeur? En d'autres mots: êtes-vous allés à lui dans la foi? Vivez-vous en lui maintenant? Aujourd'hui est le jour pour être sauvé, dit la Bible! Aujourd'hui, crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé.

Verset 42: **"Et ils disaient à la femme: Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde."**

**"C'est vraiment lui le Sauveur du monde"**: quelle belle façon de couronner et de résumer tout le récit! Quel dénouement! Comme pour un chœur final: **"Nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde"**. (= 1 Jean 4:14).

Non pas le Sauveur de toute la race humaine dans le sens où tous les êtres humains sans exception sont automatiquement sauvés; non. Mais le Sauveur du monde dans le sens du Sauveur non pas seulement des Juifs, mais des croyants répandus dans le monde entier, de quelque nation qu'ils viennent, même de Samarie! Jésus est venu sauver tous les êtres humains qui croient en lui, et non pas seulement les Juifs qui croient en lui. Les versets 21 à 23 nous avaient déjà indiqué que le salut allait être maintenant accessible non plus surtout aux Juifs, mais à toutes les nations. Beaucoup de Juifs croyaient à la venue d'un Sauveur sur le plan national uniquement; les Samaritains ont saisi que le Sauveur est sur le plan mondial. Le Messie brise définitivement les barrières nationales, et le vaste plan de salut du Père va atteindre toutes les nations. L'oeuvre du salut va s'étendre aussi aux non Juifs.

Voilà le fruit des deux jours passés par Jésus chez des Samaritains!

Voyez-vous la foi grandissante de la Samaritaine dans ce chapitre 4? Jésus était au début un simple Juif, puis ensuite un prophète, puis le Messie et finalement le Sauveur du monde.

Tel est celui que nous proclamons, aimons et servons! Amen!